

JUIN 2020

Édition spéciale témoignages

# LA LETTRE AUXILIA

N°21

Enrichissante et inoubliable,  
**NOS BÉNÉVOLES TÉMOIGNENT  
DE LEUR EXPÉRIENCE**

  
**AUXILIA**  
*UNE NOUVELLE CHANCE*

**Après l'édition spéciale "Nos bénéficiaires prennent la plume", voici une autre édition qui donne cette fois la parole aux bénévoles !**

Près de 800 bénévoles et... tout autant de parcours et de belles histoires à partager. Une trentaine d'entre eux ont accepté de nous raconter ces moments particuliers, ces souvenirs, ces leçons qu'ils ont en tiré. Ils ont énormément appris, énormément partagé... A travers cette Lettre, nous souhaitons leur rendre hommage et partager avec vous ces moments de vie uniques qui font la richesse de notre association.

**LA LETTRE D'AUXILIA - TÉMOIGNAGES DE NOS BÉNÉVOLES**

Revue périodique de l'association  
**Auxilia, une nouvelle chance**

Siège social : 7 rue des Haras - 92000 Nanterre  
Téléphone : 01 80 42 02 77  
Courriel ; [courrierlecteurs@asso-auxilia.fr](mailto:courrierlecteurs@asso-auxilia.fr)  
Site web : [www.asso-auxilia.fr](http://www.asso-auxilia.fr)

**Date de publication** : juin 2020

**Directrice de la publication** : Bérangère Eldin

**Rédacteur en chef** : Alain Petiot

**Mise en page** : Marija Marcelin

**Comité de rédaction de l'édition spéciale**

Leonce Bénédeyt - [leonceb@gmail.com](mailto:leonceb@gmail.com)

Marija Marcelin - [mmarcelin@asso-auxilia.fr](mailto:mmarcelin@asso-auxilia.fr)

Christian Martinez - [c99martinez@hotmail.fr](mailto:c99martinez@hotmail.fr)

Alain Petiot – [apetiot@asso-auxilia.fr](mailto:apetiot@asso-auxilia.fr)

Jean-Marie Vicens - [jmvincens@asso-auxilia.fr](mailto:jmvincens@asso-auxilia.fr)

**Éditorial** : Claude Anton - [mjcantonperret@gmail.com](mailto:mjcantonperret@gmail.com)

**Textes originaux** : des bénévoles d'Auxilia une nouvelle chance

**Créations artistiques (illustrations)** : créations originales d'apprenants Auxilia 1995 - 2020

**Diffusion format électronique** : Calameo

**Impression** : SIW - Imprimerie WAROQUIER  
13 rue Saulnier - 92800 PUTEAUX

## NOS BÉNÉVOLES

### LES FORMATEURS-ENSEIGNANTS

Accompagnent les apprenants à travers un enseignement adapté à chacun. Pour la plupart il s'agit d'un enseignement par correspondance. Répartis par groupe selon la discipline et le niveau enseignés, ils sont encadrés par des responsables groupes.

### LES RESPONSABLES DE GROUPES

Interviennent au niveau pédagogique et administratif auprès des formateurs-enseignants de leur groupe, de la direction nationale et des apprenants.

### LES DÉLÉGUÉS TERRITORIAUX

Animent le groupe de bénévoles du territoire. Participent au recrutement de nouveaux bénévoles. Font connaître les actions d'Auxilia localement. Aident Auxilia à trouver des ressources financières.

### LES CORRESPONDANTS DE PRISON

Sont les représentants de l'association auprès de l'établissement dans lequel ils interviennent. Assurent les liaisons avec les acteurs de l'EAD. Assurent le suivi de la relation entre le formateur et l'apprenant détenu.

### LES RELAIS POUR PERSONNES EN SITUATION DIFFICILE

Informent, conseillent et aident les personnes en grande difficulté engagées dans une formation par correspondance. Assurent le lien entre direction, formateurs et apprenants.

### LES COLLABORATEURS À LA DIRECTION DE NANTERRE

Traitent les premières demandes d'information, les inscriptions d'apprenants - Assurent le suivi des cours Réexpédient le courrier. Gèrent le recrutement des bénévoles, la bibliothèque, une partie de la comptabilité.



# S O M M A I R E

---

Éditorial.....	5
"Détenir" une pensée .....	6
Un apprentissage mutuel .....	8
Treize ans passés en prison .....	10
En présentiel, une rencontre très attendue .....	13
Des satisfactions qui gommant les petites déceptions .....	14
La lettre cadeau .....	16
La tentation de la sympathie .....	17
Recruter des bénévoles, une nécessité et un plaisir .....	20
Le bénévolat est un trait d'union .....	22
L'amitié est un cadeau de la vie .....	24
Rencontre fortuite .....	25
Accompagner un apprenant vers la maîtrise de la lecture .....	26
Embrasser la cause bénévole .....	28
Le présentiel un activité méconnue d'Auxilia .....	30
J'accompagne deux apprenants détenus depuis plus de 10 ans.....	32
C'est un milieu horrible ! .....	33
Prise de conscience.....	36
Le "présenciel" : double présence .....	38
À Auxilia, tout simplement : MERCI .....	40
Être vigilant sur ce qui conduit les apprenants à abandonner.....	42
Bénévole à Auxilia - pourquoi que je vis ? .....	44
Recevoir en donnant.....	45
Mon ressenti .....	46
Pourquoi Auxilia .....	48
<b>SUPPLÉMENT : INTERVIEWS DES RESPONSABLES</b>	
Anne-Marie, responsable de groupe.....	III
Danièle, déléguée territoriale.....	VI
Gérard, correspondant de prison.....	VIII
Michèle, relais pour personnes en situation difficile.....	IX

Claude Anton, bénévole Auxilia,  
écrivain, blogueur

"Rue des colons, Algérie, histoires vraies d'une guerre  
peu ordinaire". Éditions L'Harmattan, 2010.  
"Poèmes politiques". Sydney-Laurent, 2019.

---

## L'ÉDITO DE CLAUDE ANTON

# CHEMINER AVEC AUXILIA

Auxilia poursuit sa route depuis 90 ans, dans un monde qui n'a jamais cessé de changer, d'être même quelquefois bouleversé. Mais Auxilia n'a jamais cessé d'avancer, s'adaptant au terrain sur lequel elle progressait, accompagnant des milliers de marcheurs égarés, pour aider chacun à retrouver son chemin perdu.

Pour avoir cheminé avec elle pendant presque 43 ans, je sais que la mission qu'elle accomplit est prégnante, difficile et quelquefois ingrate : prendre l'initiative d'une relation aussi conviviale que possible avec un inconnu particulier, puis s'adapter non seulement à son niveau de connaissance, mais à la relation qu'il semble souhaiter entretenir, œuvrer pour que l'action pédagogique soit efficace tout en gardant à l'esprit l'objectif de réinsertion sociale.

Cette tâche bénévole exige une telle disponibilité qu'elle ne peut pas être rémunérée pour ce qu'elle vaut.

On m'a quelquefois demandé pourquoi autant de temps, autant d'efforts pour tenter, souvent sans succès, d'aider tel malheureux ou tel autre écarté de son chemin, et je ne savais que répondre.

Pourquoi dépenser autant d'énergie pour, si souvent, aussi peu d'efficacité ?

Les pages qui suivent sont un bouquet de réponses possibles à cette question déconcertante. Elles m'ont moi-même éclairé dans le labyrinthe des "bonnes raisons" de mon comportement de vieil enseignant à Auxilia.

## COMMENT CONCEVOIR L'ABSENCE DE LIBERTÉ, UN HORIZON CLÔTURÉ PAR DES MURS GRIS ?

### "DÉTENIR" UNE PENSÉE

J'accompagne des détenus depuis plusieurs années. Je suis formatrice à distance mais je préfère parler d'accompagnement.

À distance puisque le travail se fait sans se voir, dans une distance physique infranchissable.

Il s'agit du contrat moral que nous signons avec Auxilia. Je me suis engagée à maintenir quoiqu'il arrive cette distance entre le **détenu** « apprenant » et la formatrice **détentric** du savoir que je suis. C'est notre premier point commun. Nous **détenons** quelque chose qui nous lie au-delà de l'injonction de se maintenir à distance.

L'anonymat est une autre exigence.

J'accompagne anonymement avec un nom qui ne m'appartient pas, qui me cache et me protège.

### UNE ILLUSION DE DISTANCE QUI SE COMBLE AU RYTHME DE NOS COURRIERS.

Pour les apprenants, je suis Mme K et j'habite à Nanterre dans les locaux d'Auxilia, adresse par laquelle transitent nos échanges épistolaires. Je dispense des cours de français à des détenus étrangers, originaires d'Amérique latine, de Chine, d'Afrique. Leur chemin s'est suspendu là entre quatre murs d'une prison française. Qu'est-ce que je peux imaginer de cet enfermement ? Comment concevoir l'absence de liberté, un horizon clôturé par des murs gris ? Comment penser une vie où le soleil ne pénètre jamais, une vie sans ces petites choses qui tissent de la douceur ?



La distance est bien maintenue dans cette impossibilité à imaginer, à donner sens, à visualiser, à se mettre à la place. Xiang me parle de ses deux tentatives de suicide, de son désir de mourir. Sans papier en France, condamné à la peine de mort en Chine. Comment puis-je conceptualiser, imaginer, donner sens à ce qu'il ressent ? La lecture de ce courrier me bouleverse. Xiang me remercie de m'inquiéter pour lui. Espoir désespéré d'avoir quelqu'un quelque part qui s'inquiète pour lui, qui tente de comprendre, de mettre des mots sur des ressentis indicibles. Comment partager l'inconcevable ? Et puis, après le moment de sidération, la plume reprend vie. Pas de pitié, pas de faux semblant, je parle du ciel, des arbres, du soleil, du vent. Je parle de la vie, de ce même temps que nous vivons, ces mêmes secondes égrenées qui dessinent notre condition d'être humain. La distance devient un fil ténu, une illusion de distance qui se comble au rythme de nos courriers. Entre les mots, entre les phrases, dissimulée par un voile de pudeur, je lis la souffrance de ce qui ne peut pas se dire. Glissé entre deux mots, dans un français approximatif, je perçois l'espoir d'un possible. Aucun mot pour décrire la prison. L'expression des émotions est rare. L'enfermement se lit dans cette impossibilité à imaginer, à donner vie à une pensée. Je me souviens de Roberto qui m'appelait toujours « Monsieur » après un an d'échanges épistolaires. En janvier 2019, il m'apprend sa libération prochaine. Dans son dernier courrier, je lis seulement deux mots « merci Madame ».

Ce ne sont pas pas seulement les portes de la prison qui s'ouvrent lorsque l'espoir renaît c'est la capacité à pouvoir imaginer, la capacité à renaître à une pensée. C'est le sens de mon engagement à Auxilia : tenter avec des mots de libérer la pensée.

Christine SORNAIS, bénévole Auxilia EAD  
depuis novembre 2018

**ENTRE LES MOTS,  
ENTRE LES PHRASES,  
DISSIMULÉE PAR UN  
VOILE DE PUDEUR,  
JE LIS LA SOUFFRANCE  
DE CE QUI  
NE PEUT PAS SE DIRE.**

**« Les pensées  
sont prisonnières  
dans les geôles  
de l'esprit, attendant  
des mots justes pour  
les libérer. »  
Mazouz Hacène**

## **AUXILIA EST POUR MOI UNE OCCASION UNIQUE DE METTRE ENFIN À PROFIT MA FIBRE PÉDAGOGIQUE DANS LE CADRE ASSOCIATIF.**

### **UN APPRENTISSAGE MUTUEL**

Lorsque je me suis inscrit à Auxilia en décembre 2015, c'était initialement pour donner des cours de mathématiques. Ayant moi-même eu des difficultés dans cette matière lorsque j'étais ado, je voulais transmettre la joie et le contentement que j'avais éprouvé en progressant dans cette matière après avoir suivi des cours particuliers. J'ai donc débuté en donnant des cours de maths, puis j'ai aussi souhaité donner des cours de français : étant issu d'une famille d'enseignants, j'ai toujours eu à cœur de transmettre mes connaissances et de faire partager mes goûts en matière de lecture et d'écriture. Et puis, là aussi, je me suis souvenu de la joie éprouvée après les résultats de mon bac français et j'ai eu envie de transmettre ça...

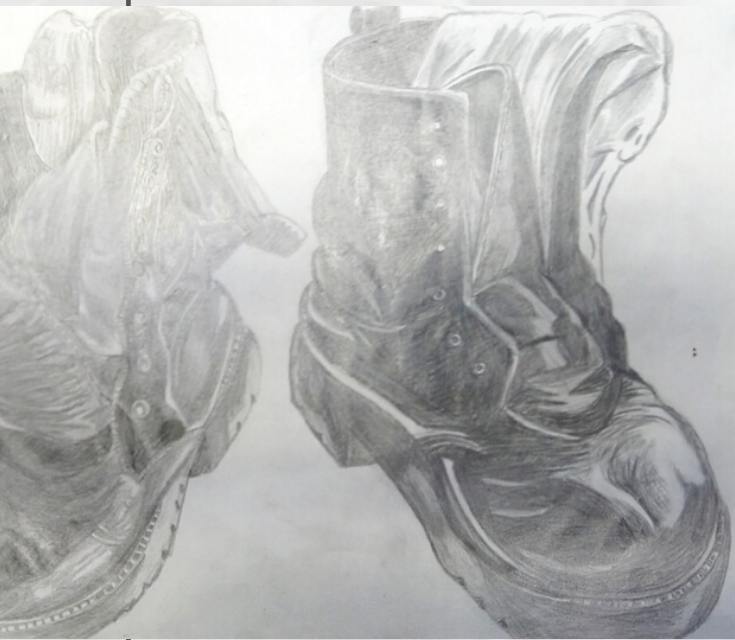
N'étant pas devenu professeur mais ayant été diplômé ingénieur entre-temps, Auxilia était aussi pour moi une occasion unique de mettre enfin à profit ma fibre pédagogique dans le cadre associatif.

À mon inscription et malgré mes motivations, on m'a prévenu de ne pas entretenir l'illusion du débutant pour ne pas aller au-devant de déceptions – ce que j'ai fait – car des sources de déceptions il y en a bien sûr (échecs, abandons, ingratitude...) ; mais je dois dire qu'à ce jour et malgré les échecs et les abandons précoces parfois, je suis resté très enthousiaste car cette activité m'a aussi beaucoup apporté : par les échanges que j'ai eus par écrit avec les apprenants, ceux qui ont accroché, le temps de quelques courriers, puis par ceux qui se sont accrochés

**J'ai aussi appris  
à considérer  
la personne  
pour ce qu'elle est,  
sans porter  
de jugement.**

plus longtemps (de quelques mois à quelques années), ceux qui m'ont fait part de leur peine mais de leur joie aussi, après la réussite d'un devoir, d'un examen ou du concours Auxilia (auquel je ne manque pas de faire participer les plus motivés chaque année) ou tout simplement ceux qui m'ont fait part du plaisir qu'ils avaient eu d'avoir étudié un texte ou un livre qui les avait enthousiasmés. Sur un plan plus personnel, c'est une activité qui m'a aussi permis de me remettre à la lecture et d'apprendre à m'adapter à chacun, donc à me remettre en question, au niveau éducatif bien sûr, mais aussi par l'effort d'adaptation à l'apprenant,





**CETTE ACTIVITÉ  
M'A FAIT GRANDIR  
ET CONSTITUE  
UNE PIERRE IMPORTANTE  
DANS MON CHEMINEMENT  
PERSONNEL.**

à ses goûts et à ce que je peux apporter pour que l'expérience soit positive, en matière d'enrichissement culturel, ainsi qu'en aidant aussi parfois (modestement à mon niveau) l'autre à trouver sa voie lorsqu'il y a un choix ou un cheminement d'orientation à concrétiser. Enfin, et je termine le témoignage par ce dernier point, au vu de toutes ces satisfactions que m'a apportées cette activité et qui contrebalancent très largement les petites déceptions, j'ai aussi appris à considérer la personne pour ce qu'elle est, sans porter de jugement, au vu des dossiers

**L'absence  
de jugement est  
une nécessité absolue  
si l'on veut aider  
et faire progresser.**

qui m'ont été confiés et dont j'ai appris parfois plus tard la noirceur du contenu au travers des media. En cela cette activité m'a fait grandir et constitue une pierre importante dans mon cheminement personnel : l'absence de jugement est une nécessité absolue si l'on veut aider et faire progresser.

Pour toutes ces raisons, je peux dire aujourd'hui que je ne regrette pas une seconde d'avoir fait ce choix associatif. C'est un choix qui pour moi aura été empreint d'espoir et de sagesse : espoir que l'on se doit de communiquer et de transmettre au travers de l'éducation à laquelle chacun a droit, et sagesse par l'implication personnelle dans une démarche d'acceptation de l'autre sans jugement ni a priori.

Parfois je me demande même si les apprenants ne m'apportent pas plus que ce que je leur apprends, mais bon, c'est déjà là un autre débat...

**Laurent AIT CHEIKH**  
bénévole depuis décembre 2015

**J'AI PENSÉ QUE  
LES ENSEIGNANTS DEVAIENT  
ÊTRE INTÉRESSÉS  
PAR CE QUE JE TENAIS  
DE LA BOUCHE  
DE LEURS APPRENANTS.**



## TREIZE ANS PASSÉS EN PRISON

Durant mes cinq premières années à Auxilia, j'ai été formateur enseignant pour le niveau apprentissages fondamentaux en français et occasionnellement maths.

Vers la fin de l'année 2004, la correspondante de prison Auxilia (CP) au centre de détention (CD) de Muret (Haute-Garonne), approchait de l'âge fatidique de 75 ans où il est recommandé de ne pas renouveler l'agrément des visiteurs de prison. Elle me sollicita pour prendre sa relève. Comme j'étais hésitant elle m'invita à participer à la réunion des responsables à Paris fin janvier 2005.

Je fus présenté aux dirigeants de l'association et dans les jours qui suivirent ma candidature fut adressée au directeur du CD et à la directrice pénitentiaire d'insertion de probation (DPIP) de l'établissement. J'eus un entretien avec cette DPIP. Moins de deux mois plus tard une autorisation d'accès permanent me fut notifiée. J'étais dans la place, restait maintenant à mettre en œuvre une stratégie pour exercer la mission de correspondant de prison (CP) Auxilia, de manière efficace.

Durant plusieurs mois, je me suis présenté aux surveillants du parloir avocats avec un petit carton sur lequel j'avais inscrit les noms des apprenants que je voulais rencontrer. Rarement j'ai pu voir tous les détenus que j'avais invités à la rencontre. J'ai compris rapidement que je pouvais compter sur la diligence de certains surveillants pour faire appeler ces personnes, mais qu'il fallait se garder de généraliser.

C'est que j'étais bien ignorant du fonctionnement d'une prison, et plus particulièrement de cette prison. Il aura fallu au moins deux ans pour qu'un gradé du bureau de gestion de la détention « éclaire ma lanterne » et me propose de lui adresser, la veille ou l'avant-veille de la visite, la liste des personnes que je voulais rencontrer. Par son intermédiaire je sus aussi qui était en atelier et qui ne travaillait pas. J'avais franchi une étape importante pour rendre plus efficace ma mission.



**JE CONSTITUAIS LE LIEN  
ENTRE APPRENANTS ET  
BÉNÉVOLES S'OCCUPANT  
DIRECTEMENT  
OU INDIRECTEMENT  
DE LEUR FORMATION.**

Dès les premiers mois j'ai compris qu'il fallait garder une trace de mes entretiens. Je rédigeais donc à chaque retour de la prison un bref compte rendu que j'adressais au secrétariat d'Auxilia. Un peu plus tard j'ai pensé que les enseignants devaient être intéressés par ce que je tenais de la bouche de leurs apprenants. J'ai donc établi une relation régulière avec ces formateurs enseignants jusqu'au jour où une responsable de groupe (RG) m'a indiqué qu'elle souhaitait avoir copie de ces échanges.

La boucle était bouclée ; je pouvais vraiment constituer le lien entre apprenants et bénévoles s'occupant directement ou indirectement de leur formation. Dans certains cas j'estimais que les éléments recueillis intéressaient telle ou telle personne à Boulogne (aujourd'hui Nanterre) et il était bien simple d'ajouter un destinataire en copie.

J'avais, au fil du temps, défini ce qui me paraissait être la meilleure façon de travailler, la plus profitable à la fois pour les apprenants et pour les enseignants.

En 2008 notre association décide de mettre en place des correspondants de prison régionaux (CPR) auprès des directions interrégionales des services pénitentiaires (DISP).

Sous la houlette de Françoise Mathais, correspondante régionale pour la DISP de Marseille, un petit groupe de travail fut constitué pour élaborer des outils de formation des nouveaux CP et plus généralement pour la formation des nouveaux formateurs enseignants.

Ces « outils » se présentaient essentiellement sous forme de diaporamas PowerPoint. Personnellement je m'étais chargé du document de présentation de l'administration pénitentiaire. Ces supports de formation, ont bénéficié des apports de chacun des membres du groupe.

J'ai utilisé ces documents à plusieurs reprises, essentiellement lors des visites de prison où la matinée est consacrée à la visite proprement dite et l'après-midi dans une salle du CD de Muret, à la présentation de l'administration pénitentiaire et à une intervention du SPIP.

La qualité de CPR m'a permis d'accompagner les postulants à une mission de CP dans plusieurs des établissements de la DISP qui correspondait déjà à l'actuelle Occitanie.

Mais le temps a passé et je me suis trouvé, fin 2017, atteint par la limite d'âge, dans la situation de la CP qui m'avait permis de fréquenter pendant 13 ans un monde à part mais riche de personnalités dignes d'intérêt, tant parmi les reclus que parmi le personnel de l'AP.

Léonce BÉNÉDEYT  
bénévole depuis janvier 1999

**Un monde à part  
mais riche de  
personnalités dignes  
d'intérêt, tant parmi  
les reclus que parmi  
le personnel de l'AP.**



CP - correspondant de prison  
CD - centre de détention  
CPR - correspondant de prison régional  
DISP - Direction Interrégionale des  
Services Pénitentiaires  
AP - Administration pénitentiaire

## LE COURS, MÊME SI ÇA RESTE MODESTE, INDUIT UNE PROJECTION VERS L'EXTÉRIEUR.

### EN PRÉSENTIEL, UNE RENCONTRE TRÈS ATTENDUE

J'ai commencé cet enseignement en octobre 2019 auprès de deux détenus. En anglais pour l'un des deux, en quartier d'isolement, en espagnol pour l'autre, en bâtiment.

Malgré de grandes différences entre les deux détenus en termes de capacité d'apprentissage, je retire de ces quelques mois, plusieurs points communs.

Tout d'abord le cours est un rendez-vous pour l'apprenant. Plusieurs fois j'ai entendu de la part des surveillants en quartier d'isolement en parlant de mon élève en anglais « il vous attend ». Le jour où mon élève en espagnol n'a pas pu avoir son cours par manque de surveillants dans la zone d'activités, il s'est empressé d'écrire un mot à Auxilia

s'inquiétant du motif de mon absence (qui ne lui avait pas été transmis malgré l'information que j'avais donnée au surveillant de l'étage). Il y a donc une véritable attente de ce rendez-vous.

En second lieu le cours est une rencontre : une à deux heures dans une salle austère, avec un échange, un jeu de questions/réponses, le droit à l'erreur et la correction immédiate des erreurs, l'incitation à la concentration et à l'effort.

Je ne sais pratiquement rien du détenu, et réciproquement, mais nous savons l'un et l'autre pourquoi nous sommes là. Dans la position d'enseignant, je ne vois aucun dilettantisme ni d'« effet récréation » mais je ressens au contraire un grand respect pour ce que nous faisons ensemble et un énorme effort d'attention.

Enfin le cours, même si ça reste modeste, induit une projection vers l'extérieur. Mon élève en anglais rêvait (il a été libéré récemment) de culture anglo-saxonne, d'où sa motivation pour l'apprentissage de l'anglais. Mon élève en espagnol retrouve par là quelque attachement avec des membres de sa famille vivant en Espagne ; il déploie un effort considérable en dehors des cours, pour faire les exercices que je lui donne, s'essaye à quelque rédaction avec les mots qu'il a appris, et tente même de répercuter le cours à son codétenu.

L'attente d'un rendez-vous, la rencontre d'une personne de l'extérieur, une fenêtre ouverte sur l'avenir, telles sont pour moi, après ces premiers mois d'enseignement en maison d'arrêt, les points forts de l'apprentissage en « présentiel ».

Jean-Marc PAGAN  
bénévole depuis octobre 2019



**UNE RELATION PLUS  
PERSONNELLE SE TISSE  
LE PLUS SOUVENT  
AU FUR ET À MESURE  
DES ÉCHANGES.**

**LES TÉMOIGNAGES  
DES APPRENANTS  
M'ONT MONTRÉ QUE JE SERVAIS  
À QUELQUE CHOSE.  
UNE VÉRITABLE RÉCOMPENSE.**

## **DES SATISFACTIONS**

### **QUI GOMMENT LES PETITES DÉCEPTIONS**

Comment suis-je arrivée à Auxilia ?

L'équation n'était pas simple à résoudre. Trouver un bénévolat qui puisse être une aide pour d'autres, qui permette des contacts, qui soit compatible avec nos déplacements en province, et qui, si possible, soit plutôt satisfaisant, intellectuellement... J'ai cherché et j'ai trouvé.

Auxilia, association de bonne réputation, je connaissais en tant qu'ancienne formatrice. En revanche, l'Enseignement à distance m'était complètement inconnu. Je me suis lancée il y a 7 ans. Aujourd'hui le bilan est tout à fait positif.

En 2016, je me suis « re-lancée » en devenant Responsable d'un groupe de formateurs enseignants de Français. Mise en confiance et aidée par mon prédécesseur, c'est vraiment une mission qui me plaît beaucoup. Le courrier de mes apprenants (4 à ce jour) me fait toujours plaisir. Même si les progrès en français ne sont pas toujours au rendez-vous. Une relation plus personnelle se tisse le plus souvent au fur et à mesure des échanges et les deux témoignages du recueil d'Auxilia m'ont particulièrement émue et montré que je servais à quelque chose. Une véritable récompense.



## MON PREMIER APPRENANT NE FAIT QUASIMENT PLUS DE FAUTES.

Rythmes de travail, attentes, niveaux sont toujours différents ; je m'adapte et j'apprends. Il est moins difficile de faire travailler le français à partir des thèmes préférés des apprenants. L'un d'entre eux (libéré aujourd'hui) était passionné de football, du PSG notamment. Pendant 3 ans, en application de règles je lui ai proposé des exercices à partir d'articles de presse sur ce sujet. Non seulement, il était content, il progressait et moi... j'étais « incollable » sur cette équipe ; découverte ! Mon premier apprenant (à ce jour 109 passages) ne fait quasiment plus de fautes. Très intéressés par l'actualité en général, nous avons travaillé cet été sur les 50 ans du premier alunissage ; actuellement, je lui propose des textes sur l'intelligence artificielle ... J'apprends encore !

Un proverbe japonais énonce : « On commence à vieillir quand on finit d'apprendre ».

Avec mes apprenants, j'apprends toujours et encore. Je ne vous cite que deux exemples, mais j'en ai beaucoup d'autres !

Comme tous les bénévoles, j'ai connu aussi des déceptions, je ne les énoncerai pas. D'une part elles sont peu nombreuses, d'autre part elles sont très vite « gommées » dans ma mémoire, remplacées par les satisfactions. Comme celles de lire l'enthousiasme d'un des bénévoles du groupe dont l'apprenant a été reçu à son CAP avec 18/20 en français.

Comme celle de la réussite au DAEU, au BAC pro, au DNB.

Avec les formateurs bénévoles nombreuses sont les satisfactions que je partage. Au fil de nos échanges téléphoniques et électroniques se tissent des liens empreints de sympathie, voire d'amitié.

L'engagement des plus jeunes conciliant vie de famille et vie professionnelle souvent prenante est remarquable et renvoie une image très positive, loin d'une certaine morosité ambiante.. Avec les CP, les relations sont le plus souvent faciles et constructives. Leur proximité avec nos apprenants aide à mieux comprendre certaines situations et à adapter les échanges. Des relations vraiment sympathiques se sont créées avec quelques CP...

Je terminerai par les salariés et bénévoles de Nanterre. Disponibilité, efficacité de tous jouent un rôle essentiel dans ma satisfaction de faire partie d'Auxilia. Et en plus, ils répondent avec le sourire – oui le sourire s'entend au téléphone !

Merci à tous pour ce que vous m'apprenez, tout ce que vous m'apportez.

Michèle TOSI, bénévole Auxilia  
depuis juin 2014



**LA PREMIÈRE LETTRE  
EST LE PREMIER BONUS,  
CERTAINEMENT  
PAS TRÈS FACILE  
POUR ELLE OU LUI.**



## LA LETTRE CADEAU

Ça y est, mon nouvel apprenant m'a répondu ! J'avais eu une "fiche Auxilia". Tout ce qu'il y a de nécessaire pour amorcer un nouveau projet. Mais la première lettre est le premier bonus. Certainement pas très facile pour elle ou lui. À l'époque de l'iPhone et de la tablette, notre nouvel apprenant peut-être n'a-t-il pas écrit une lettre depuis longtemps. Mais cela va être notre lien, bref ou long, on ne sait pas encore. Les enseignements proposés (peut être n'a-t-il qu'un souvenir peu favorable de l'école) devront être sérieux mais un peu ludiques aussi ; une petite carte de cette nature qui tout d'un coup manque tant lorsqu'on est enfermé ! Au fil du temps, comme un bourgeon, que va-t-il advenir ? Peut-être un coup de gel et le "bourgeon apprenant" va se décourager, se dessécher, ne plus répondre. Triste.

Mais lorsque la jeune pousse va se "débousser", ouvrir l'armure, laisser entrevoir le bon qui est dans toute personne et que, à la fin du courrier, on aura un tout petit dessin, 3 cm au plus, avec une petite fleur à 5 pétales ronds. Alors là, c'est le cadeau !

Véronique LOGEZ  
bénévole Auxilia depuis juillet 2003



## LA TENTATION DE LA SYMPATHIE

Parmi tous les apprenants qu'Auxilia m'a confiés depuis trente-six ans, quelques uns sont demeurés dans ma mémoire, mais je ne suis pas près d'oublier André.

J'ai reçu le dossier d'André, handicapé(\*), âgé de quarante ans, en octobre 1998. Il étudiait l'électricité, et son professeur avait dû abandonner son activité à Auxilia, pour raison de santé je crois.

André se révéla soigneux et assidu. Il n'était pas particulièrement doué, mais il progressait régulièrement dans la discipline. Cependant, quand nous avons abordé l'étude des courants triphasés, ses lacunes en mathématiques l'ont handicapé assez pour que je lui aie proposé quelques échanges dans cette matière.

C'est comme cela que je suis passé avec lui de l'enseignement de l'électricité à celui des mathématiques, car il manifestait beaucoup plus d'intérêt pour cette dernière discipline.

Cela ne me gênait pas car j'avais compris depuis un certain temps qu'il étudiait pour enrichir sa culture et pour son confort personnel. Dans ses lettres d'accompagnement, il me donnait toujours des nouvelles assez vagues de sa santé, et de celle de ses proches, lesquels se limitaient à ses deux parents et à son chien. Il passait ensuite toujours sans transition à l'énumération des notions qu'il souhaitait compléter ou approfondir. J'accédais bien sûr à sa demande, tout en lui proposant des cours et des exercices dans des domaines proches de ceux qu'il m'avait demandés, autant d'ailleurs pour m'éviter trop de monotonie, que pour étendre le champ de ses connaissances. Ce fut ainsi jusqu'à la fin. Mais peut-on parler d'une fin ?



*\*C'était à ce titre qu'André a suivi l'enseignement proposé par Auxilia. Aujourd'hui seuls 10% des apprenants sont en situation de handicap ou en situation personnelle difficile.*



**« MON PETIT CHIEN EST MORT À L'ÂGE DE 18 ANS. CELA ME FAIT BEAUCOUP DE PEINE. » SUIVAIT UNE PAGE ENTIÈRE DANS LAQUELLE IL ME RACONTAIT DES ANECDOTES SUR L'ANIMAL.**

Au début, les premières parties de ses lettres, sans être joyeuses, laissaient paraître de la sérénité et une sorte d'optimisme. Certes, son genou le faisait parfois souffrir (c'est tout ce que je sais de sa santé), mais cela ne l'empêchait pas de cultiver le terrain sur lequel était bâtie la maison de ses parents qui l'hébergeaient.

Bien sûr, sa mère et son père, vieillissants, n'étaient pas en parfaite santé, mais ils étaient là ! Il m'a d'ailleurs écrit plusieurs fois :

**« Dans la vie, je n'ai que mes parents, Auxilia et mon chien. »**

J'avais vraiment envie d'en savoir plus sur lui.

J'avais surtout envie de l'aider. « Vous paraissez vous ennuyer un peu dans la vie. Pourquoi ne pas essayer de faire ceci... ou cela ? » Seulement il aurait fallu que je connaisse mieux ses capacités, ses goûts. Il aurait fallu que je le questionne sur sa personne. Mais une voix me disait : « Pourquoi désires-tu en savoir plus sur lui ? S'il ne t'en dit pas davantage, c'est qu'il n'en éprouve pas le besoin. » Nous sommes donc restés, en quelque sorte, dans l'antichambre de l'intimité.

Toutefois, un jour, je me suis permis de lui écrire : « Cela fait maintenant plus de quatre ans que nous correspondons. Si vous voulez, nous pourrions nous appeler par nos prénoms. »

Depuis, ses lettres commençaient toujours par « Cher Claude », mais nous ne sommes pas allés plus loin dans l'intimité.

Et puis un jour, en 2005, sa lettre était empreinte d'une grande tristesse. Son père était mort. Il en fut très affecté. Il me racontait qu'il se rendait chaque jour sur sa tombe. Il m'écrivit, le 23 septembre 2008 :

**« Dans la vie, j'ai ma mère, Auxilia et mon petit chien. »**

À cette époque, je me rendais environ deux fois par an chez l'une de mes filles, qui habitait pas très loin de chez lui. J'étais chaque fois tenté de lui rendre visite, et puis je me disais : « C'est toi qui as envie de le rencontrer. Lui, à qui tu as écrit que tu te rendais en Normandie, n'a pas exprimé le désir de te voir. D'ailleurs si nous nous rencontrions, quels effets auraient sur les images que nous nous faisons l'un de l'autre, cette modification de notre relation ? » Je ne lui ai donc jamais rendu visite. Mais je connais son cadre de vie : un jour, je n'ai pas résisté. Je suis allé voir où il habite... sur Google Earth.

Le 5 janvier 2009, il me demandait d'excuser son retard : « Mon petit chien est mort à l'âge de 18 ans. Cela me fait beaucoup de peine. »

Suivait une page entière dans laquelle il me racontait des anecdotes sur l'animal. Et le 22 octobre, il m'écrivait :

**« Dans la vie, il me reste ma mère et Auxilia ... Dans le potager, il reste des poireaux et de la salade pour l'hiver. Je pense qu'il faudrait refaire des exercices comme par exemple... »**

Fin décembre 2009, je n'avais pas de nouvelle de lui depuis plus d'un mois. Je lui présentai mes vœux, auxquels il répondit au début de 2010 par une carte :

**« Monsieur,  
J'ai bien reçu votre carte de vœux. Moi aussi je vous souhaite une bonne année et une bonne santé pour l'année 2010. Je vais être très en retard pour l'envoi de vos cours car ma mère est décédée le trois janvier 2010. »**

Il me fit parvenir son dernier devoir le 2 juin 2010 en m'écrivant :

**« Cher Claude,  
Je vous envoie la série 201 avec beaucoup de retard. J'espère que vous allez bien, tandis que moi je suis seul, il me reste que Auxilia. Je suis malade, j'ai les reins qui fonctionnent mal ; j'ai beaucoup de sucre dans le sang, il faut que suive un régime, et j'ai cholestérol. Mes parents me manquent énormément. Nous sommes déjà en juin, les jours rallongent. J'ai fait un potager, j'ai trois poules pour avoir des œufs. Je pense qu'il faut refaire des exercices sur les dérivées, sur les valeurs absolues, faire des exercices sur les asymptotes obliques.  
Faire des exercices sur les équations bicarrées ; faire des exercices sur la trigonométrie et je vous laisse libre choix pour me donner des exercices à faire.**

**Dans l'attente de votre prochain devoir, je vous prie de croire, cher Claude, à l'expression de mes sentiments distingués. »**

Je lui ai envoyé mon corrigé, avec tous les exercices qu'il me réclamait, et quelques compléments sur la fonction exponentielle et sur les fonctions réciproques, car je projetais de lui expliquer les logarithmes. Dans ma lettre d'accompagnement, je lui disais que moi aussi je cultivais, et que j'avais planté des cébettes. Je n'eus plus rien de lui jusqu'à sa carte qui répondait à mes vœux fin 2010 :

**« Cher Claude,  
Pour cette nouvelle année recevez mes meilleurs vœux de bonheur, de santé. Je n'abandonne pas les cours avec vous. Je ne sais ce que c'est les « cébettes ». Pouvez-vous m'expliquer ? »**

Je n'ai plus eu de nouvelle de lui. Je lui ai écrit pour la dernière fois le 5 juillet 2011.

Je l'assurai que je resterais à sa disposition aussi longtemps que ma santé me le permettrait. Ne m'avait-il pas écrit que dans la vie il n'avait plus qu'Auxilia ? Et dans ma lettre, je lui expliquai ce qu'on appelait « cébette » en Provence.

Il n'a pas répondu à ma carte de vœux de fin 2011. J'ai rédigé la dernière fiche semestrielle le concernant en décembre 2011 :  
« Je n'archive pas le dossier de Monsieur ... parce qu'il m'a assuré, il y a environ neuf mois, qu'il n'abandonnait pas les cours, mais même s'il reprend contact un jour, on peut maintenant ne plus le considérer comme un apprenant. »

Peut-être est-il mort ? J'ai pensé à écrire au maire de son village, pour savoir. Pour savoir quoi ? Qu'importe ce qu'il est devenu. Pour moi, il a disparu. Mais je ne l'oublierai jamais.

Je n'oublierai jamais non plus les quelques mots de mon professeur de français, lors de son dernier cours de ma classe de première, en 1948 :

« Voilà. L'année s'achève. Nous avons longtemps travaillé ensemble. Je vous ai donné ce que j'ai pu. Nous ne nous reverrons sans doute plus jamais. »

Claude ANTON  
bénévole Auxilia depuis octobre 1977

## LE RECRUTEMENT DES NOUVEAUX BÉNÉVOLES M'A RÉSERVÉ LES MOMENTS LES PLUS SENSIBLES ET LES PLUS INTÉRESSANTS.

### RECRUTER DES BÉNÉVOLES, UNE NÉCESSITÉ ET UN PLAISIR

Dans mes pratiques de Délégué départemental pour Auxilia, c'est à ce jour le recrutement des nouveaux bénévoles qui m'a réservé les moments les plus sensibles et les plus intéressants. Ça commence par un dossier succinct annexé à une commande passée par Auxilia 7 rue des Haras, qui permet de préparer une rencontre ou à défaut un échange téléphonique - ils dureront de 1h à 1h30 - car la Nouvelle Aquitaine est étendue. J'ai eu exclusivement des interlocutrices jusque-là. Soit une proportion paradoxale puisque les incarcérés sont des hommes - plus de 95%. Dans mon cas, en vingt mois, 13 candidats sur 13 ont été des femmes. La plus jeune a 21 ans, la plus âgée 68, avec plus d'un tiers de moins de 30 ans en recherche de stage ou d'emploi ou d'expérience, et un tiers de retraitées. Avec tous les profils possibles, de l'expérience professionnelle maximum sans validation des acquis à l'hyper-diplômée. Deux candidates ont disparu avant même l'échange. Nous nous en sommes tenus aux entretiens téléphoniques pour deux cas seulement. Le reste dans un café tranquille ou dans un lieu protégé du type bibliothèque publique. Je procède en m'appuyant sur un mémo qui m'évite d'oublier des aspects essentiels du bénévolat à Auxilia, et je commence en annonçant mon expérience de formateur enseignant, modeste et limitée, ce qui permet parfois de déclencher l'échange et de sortir des figures très normées, très tenues, qui relèveraient du classique « entretien d'embauche ».

**Doit-on priver  
quelqu'un  
d'éducation  
au principe  
qu'il n'est pas  
éduqué...**

Un moment passionnant c'est celui où on parle du PSEUDO. Certaines déjà ne sont pas persuadées que le pseudo est nécessaire, et le rappel du principe et de ses raisons suscite un échange fructueux. Mais va-t-on choisir un pseudo neutre et non-genré du type Claude ou Dominique? Car les détenus sont hommes pour la plupart, et certains refusent un professeur femme, par préjugé sexiste, par principe religieux intégriste, par timidité, par sottise ou pour toute autre raison. Le débat est vif en général, et on en vient à se poser la question qui tue : "Doit-on priver quelqu'un d'éducation au principe qu'il n'est pas éduqué ou qu'il n'est pas capable (encore) de réfléchir sereinement ?"

Le deuxième point tient aux EXCLUSIONS qui peuvent être prononcées par le candidat formateur enseignant sur tel ou tel type d'apprenant. Le bénévole est-il prêt à assumer tous types de délinquants ? Exclut-il les pédophiles ? Les féminicides ? Les radicalisés ? Certain(e)s disent qu'ils(elles) préfèrent ne pas savoir. Et de fait nous ne savons rien au départ de ce qui a conduit une personne en détention et nous devons absolument nous interdire de l'interroger sur ce sujet. Elle seule peut prendre l'initiative de nous en parler, ce qui arrive parfois au fil du temps et des échanges. Ensuite, le cas échéant, le bénévole reste libre de poursuivre ou pas cette relation. Mais il est important de s'être posé formellement ces questions avant de s'engager.

Un troisième point sensible tient à la DISTANCE à ménager dans l'enseignement en général et dans l'enseignement aux détenus en particulier. Comment être assez proche pour permettre la transmission et la formation, comment être assez loin pour permettre l'autonomie ?

Vient alors la question de la première lettre, celle qui permettra l'instauration d'une confiance suffisante pour que débute la formation souhaitée. Quel contenu pour cette première lettre ? Quels thèmes ? Quelle longueur ? Et le bénévole putatif commence alors à prendre conscience de la solitude et de la responsabilité qu'il/elle envisage de connaître.

Ce qui permet d'aborder sereinement les moyens

**La première lettre  
permettra  
l'instauration d'une  
confiance suffisante  
pour que débute  
la formation  
souhaitée.**



d'échapper à la solitude par le recours au RG, au CP voire au DT - ah la solitude du FE de fond dans sa correspondance avec ce détenu qu'il ne verra jamais...

Et d'assumer tout aussi sereinement la responsabilité qui est celle de tous les enseignants.

Rappel : un prof n'est pas sympa, ni sévère ; il fait un travail. Je ne manque jamais, en conclusion, de faire le point sur ce que j'ai entendu dans notre échange et sur les difficultés que je pressens. J'annonce les grandes lignes du contenu du rapport à venir. J'engage mon interlocutrice à m'appeler dans les trois jours si elle renonce, et l'une d'entre elles l'a fait.

Je suis enfin convaincu que les trois points évoqués ci-dessus mériteraient des échanges entre responsables divers. Ou dans les régions. Ou lors des regroupements nationaux.

**Christian MARTINEZ**  
bénévole depuis octobre 2016

\*CP - Correspondant de prison  
DT - Délégué territorial  
FE - Formateur enseignant  
RG - Responsable de groupe

## ENSEIGNER EN PRISON EST UNE GAGEURE.

**SI LA RÉINSERTION RESTE L'OBJECTIF MAJEUR, C'EST LE TEMPS DU FACE-À-FACE QUI TISSE LE LIEN.**

### LE BÉNÉVOLAT EST UN TRAIT D'UNION

Du premier jour, où je suis entrée en détention pour rencontrer JC sourd profond inscrit en DAEU, à aujourd'hui où j'enseigne le français-alpha à RK, il s'est élaboré tout un échafaudage de mon expérience composée de formations, de groupes de parole, d'échanges avec les collègues, d'étude des supports et outils pédagogiques à adapter aux besoins de chacun. Un échafaudage qui, au hasard des rencontres avec tous les autres détenus (inscriptions en EAD, présentiel ou « simple » visite), s'il est moins instable qu'à ses débuts, n'en demeure pas moins fragile devant la particularité de chaque situation à laquelle tout visiteur se trouve confronté. Enseigner en prison est une gageure.

Il faut s'en tenir à ce postulat pour pouvoir avancer avec son apprenant et lui redonner un tant soit peu la confiance en lui-même.

Si la « réinsertion » quelquefois galvaudée reste l'objectif majeur, le temps présent, celui du face-à-face, demeure la valeur intrinsèque qui tisse le lien celui-ci n'ayant de sens que s'il prend appui sur l'écoute à travers la posture, le regard envers celui ou celle qui le plus souvent n'a que ce moment là pour croire en ses capacités, croire en lui !

Lorsque j'ai abordé la remise à niveau en français avec Laetitia perturbée par ses trois enfants laissés en Guyane, ce pays « qui n'a rien à voir avec la France tellement il est beau » disait-elle, je lui ai offert pour ses 18 ans un roman d'A. Vologne ainsi qu'une grande carte géographique illustrée. La lecture du livre que nous poursuivions à deux dans la très petite cabine d'entretien nous a valu des « remontrances » de celle d'à côté à cause de nos fous rires incontrôlés à cause de l'héroïne qui élevait ses enfants de façon rocambolesque. « Elle est complètement folle mais elle les aime ». La carte géographique illustrée aura fini accrochée au mur de sa cellule. Nous avons alors, Laetitia et moi, une forme de complicité à travers l'humour et la passion des grands pays lointains imagés sur « une carte géographique qui fait rêver » comme elle disait encore en suivant de son doigt le parcours du Maroni. Quand elle fut transférée à la prison de Bapaume, j'ai eu le sentiment égoïste et incontrôlé comme nos fous rires, de l'avoir abandonnée.

## UN ÉLAN VITAL POUR CEUX DONT LE FUTUR VA SE LIMITER, PENDANT DE LONGUES ANNÉES, AUX MURS D'UNE CELLULE.

Lorsque j'ai accompagné JC dans l'étude du Mariage de Figaro qui l'a surtout aidé à mettre des mots sur son désarroi à lui, tragique, et à avoir, après son procès, la volonté de s'inscrire en comptabilité ; j'ai mesuré combien la présence d'Auxilia, qu'elle soit à distance ou en présentiel, pouvait être une énergie de l'ordre de l'élan vital pour ceux dont le futur va se limiter, pendant de longues années, aux quatre murs d'une cellule. Lorsqu'en division trois, RK et moi avons contemplé sur le pilier central le portrait immense de Manouchian incarcéré à Fresnes en 1943, nous avons partagé ensemble un moment d'humanité bref et intense. Je lui ai lu alors le poème d'Aragon (les illettrés aiment la poésie car la syntaxe est déstructurée)

## JE VEUX BIEN ÊTRE UN TRAIT D'UNION, MOI, BÉNÉVOLE EN DÉTENTION.

et puis la lettre de Missak à sa femme Mélinée, avant d'être fusillé au Mont-Valérien. A la fin de la lecture, RK pleurait.

Je crois avoir trouvé aujourd'hui un élément de réponse à la définition du bénévolat. C'est l'artiste Boltansky qui me l'a révélé. Entre la date de naissance et celle de la mort de l'individu, le peintre sublime le trait d'union. Ce n'est qu'un signe, un petit signe de rien. Et pourtant...

En définitive je veux bien être cela, un trait d'union, moi, la bénévole en détention !

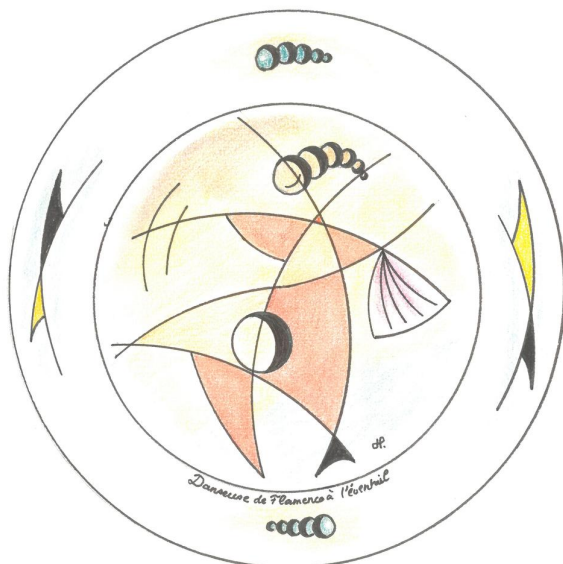
Marie-Thérèse THEIL  
bénévole Auxilia depuis mars 2007



**L'AMBIANCE EST TOUJOURS  
SYMPATHIQUE.  
POUR CERTAINS,  
CE COURS EST UN PARLOIR.**

## **L'AMITIÉ EST UN CADEAU DE LA VIE**

Je suis devenue enseignante bénévole à Auxilia en 2015 et depuis les apprenants étrangers m'apportent une grande joie... Tous n'ont pas une relation « d'échanges humains » avec moi, mais certains m'envoient un vrai bonheur. Nous ignorons la dimension de notre correspondance et ses bienfaits... Je reçois parfois un dessin, une poésie d'un codétenu dans la même cellule que l'apprenant, alors que je ne le connais pas... Ses dessins sont magnifiques... Je travaille aussi en présentiel avec des prisonniers étrangers qui ne connaissent pas notre langue. L'ambiance est toujours sympathique. Pour certains, ce cours est un parloir...



Il vient de Russie,  
Ses premiers mots étaient froids comme  
le blizzard.  
Peu à peu le printemps venu, les mots  
se sont réchauffés...  
Pour lui l'apprentissage du français fut  
difficile.  
Puis vient le progrès.  
Les mots deviennent des phrases,  
plus tard des lettres amicales...  
La confiance s'installe, les échanges  
aussi.  
C'est un merveilleux cadeau et je  
ressens une grande joie  
à lire son courrier de plus en plus long.

Il vient d'Israël, Homme croyant en un  
Dieu d'amour, il justifie sa punition,  
« pour son amélioration personnelle».  
Il s'exprime dans la bonne humeur,  
Peu importent les erreurs  
grammaticales,  
il écrit, communique...  
Il m'envoie de grandes pensées,  
signées d'auteurs illustres,  
sur des belles cartes,  
Je fais de même,  
Cartes et citations sont accrochées au  
mur de sa cellule...  
C'est une relation dense, riche en  
humanité,  
J'éclate de bonheur à ces échanges.

Je remercie Auxilia de me donner  
l'opportunité de recevoir ces cadeaux  
remplis d'amitié.

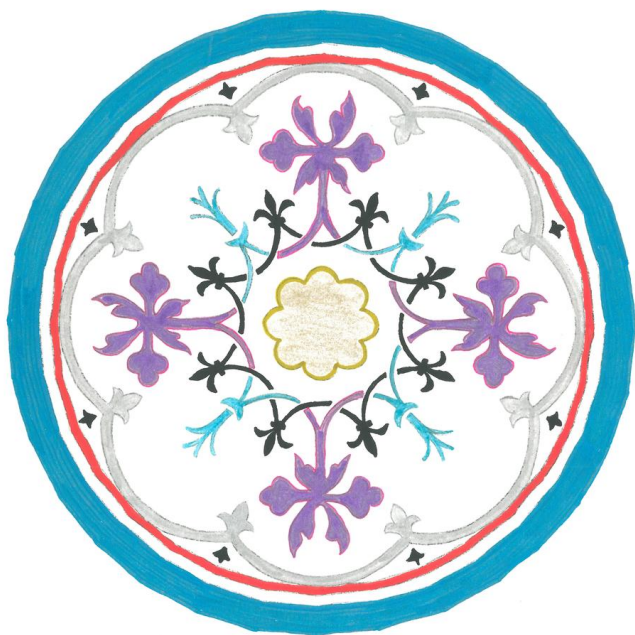
**France VINCENT**  
bénévole Auxilia depuis janvier 2015



## LE TRAVAIL PERSONNALISÉ ET ADAPTÉ, DESTINÉ À CHAQUE APPRENANT, ME PASSIONNE.

### RENCONTRE FORTUITE

Je suis formatrice bénévole à Auxilia depuis 1983 et en 2002, lors de ma retraite, j'ai accepté d'y prendre des responsabilités plus importantes comme responsable de tous les professeurs d'histoire-géographie et comme déléguée régionale de l'association dans le Nord. Durant toutes ces années, j'ai beaucoup appris sur l'univers carcéral tout en gardant les distances nécessaires avec les apprenants qui me sont confiés. Je passe beaucoup de temps pour préparer le travail personnalisé et adapté, destiné à chaque apprenant, mais cela me passionne et me permet d'entretenir mes connaissances.



Une petite anecdote qui me tient à cœur : lorsque j'ai démarré à Auxilia en 1983, mon responsable de groupe s'appelait M. Bernard. Il habitait en Corrèze et nous ne nous connaissions que par échange de courrier postal ou de conversations téléphoniques. Lors d'un voyage en Israël en 1994, j'ai entendu, dans l'avion, un passager assis derrière moi, évoquer Objat en Corrèze. Je lui ai demandé s'il connaissait M. Bernard et il m'a répondu : " Je suis M. Bernard ". Inutile de vous dire notre surprise et notre émotion à tous les deux.

C'est en souvenir de cette rencontre fortuite que j'ai accepté de prendre la suite de M. Bernard comme responsable du groupe 04 en 2002 et depuis, je suis une responsable de groupe heureuse dans cette mission même s'il n'est pas toujours facile de trouver les formateurs les mieux adaptés aux demandes des apprenants.

Comme dans tout engagement associatif, on donne de son temps mais on reçoit aussi beaucoup, ainsi en témoignent les extraits des lettres accompagnant les travaux de certains apprenants : «Je vous remercie pour votre petit mot et vos encouragements. Pour moi aussi, travailler avec vous est un plaisir car les sujets traités me plaisent bien. »

« Tout le travail effectué avec vous a été très intéressant, vous m'avez apporté de nouvelles connaissances. J'espère garder le contact avec vous. »

Marie Christine BOUCHE  
bénévole depuis novembre 1983

## ACCOMPAGNER UN APPRENANT VERS LA MAÎTRISE DE LA LECTURE :

Un long chemin parsemé d'embûches mais aussi de grandes satisfactions

C'est un article de la presse locale qui, en 2004, m'a fait découvrir l'existence de l'association Auxilia. Cet article portait sur la réunion départementale des bénévoles de mon département et présentait en détail l'association. J'y découvrais ainsi la possibilité de m'investir dans un rôle de professeur bénévole auprès d'un public d'adultes en situation de difficultés d'apprentissage.

Je décidais aussitôt de tenter l'aventure ! J'ignorais alors la tâche qui m'attendait car, persuadée que mon passé professionnel d'institut allait me donner toutes les clés pour réussir à enseigner auprès d'apprenants en difficulté, j'imaginai que tout allait se dérouler comme je l'entendais... En fait, ce fut l'occasion de mesurer combien j'étais ignare dans ce qu'était l'enseignement par correspondance, dans ce qu'était le monde de l'incarcération, dans ce qu'était l'enseignement à des adultes... En bref que j'avais tout à apprendre. De plus, intégrée dans un groupe de remise à niveau en français, je constatais bien vite que pour certains apprenants il ne s'agissait pas vraiment de remise à niveau mais plutôt de réapprentissage de la lecture puisqu'on pouvait déceler chez eux une situation d'illettrisme. Il m'appartenait donc d'accompagner ces apprenants dans des démarches de réapprentissage de la lecture ce qui ne m'inquiétait pas vraiment puisque j'avais mené cet enseignement dans diverses classes de cours préparatoire. Par contre ce qui m'inquiétait c'était de n'avoir à ma disposition que l'écrit et les questions de faisabilité ne manquaient pas : comment montrer la correspondance graphème/phonème sans l'oral, comment identifier les causes d'erreurs sans pouvoir échanger oralement avec l'apprenant ? Certes les ouvrages, les expériences sur le traitement de l'illettrisme étaient nombreux mais aucun n'abordait les façons de travailler uniquement par correspondance.

**Aucun ouvrage  
n'abordait  
les conditions  
pour travailler  
uniquement  
par correspondance.**

Ne restait qu'une solution : se mettre au travail pour programmer une démarche adaptée et construire des outils fiables pour répondre à ce défi d'apprendre à lire par correspondance à des adultes en situation d'illettrisme. Pour ce faire, je n'étais pas seule, deux ex-collègues, bénévoles à Auxilia dans le même groupe que moi et proches géographiquement, connaissaient le même problème. Nous avons donc pris l'habitude de

nous réunir une à deux fois par mois et nous avons bâti une programmation d'activités d'apprentissage de la lecture en évitant systématiquement de reprendre les méthodes et supports prévus pour les enfants et en donnant à l'adulte-apprenant un rôle de chercheur et d'expérimentateur.

Première condition : se doter d'outils pour pallier l'absence de l'oral. C'est grâce au dessin que nous avons contourné cette difficulté, à savoir que chaque phonème était accompagné d'un dessin facilement identifiable et dont le nom de ce qui y était

**NOUS AVONS CONSTRUIT  
UNE PROGRESSION  
DE SÉANCES DE LECTURE/  
ÉCRITURE.**

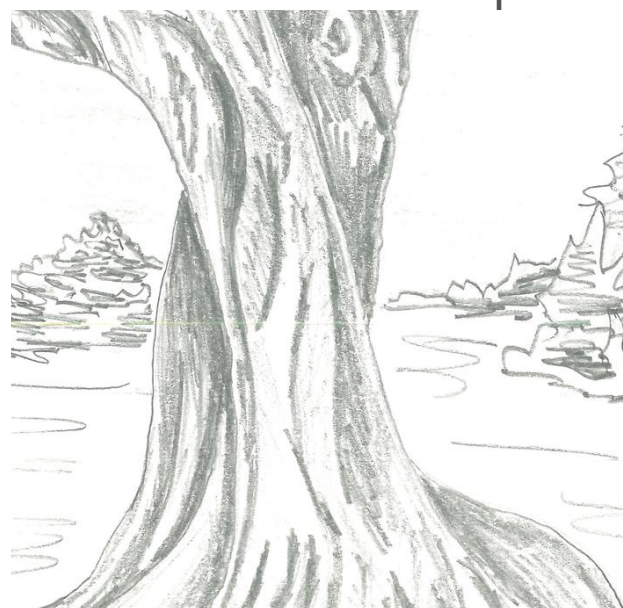
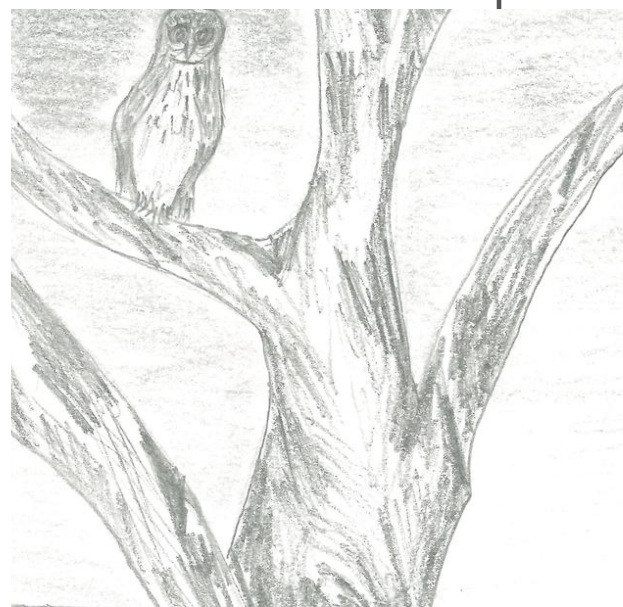
représenté commençait par le phonème étudié (exemple pour l'alphabet le « a » de ananas, le « b » de banane).

Deuxième condition : travailler de suite sur des phrases, des textes courts portant sur des thèmes connus par les apprenants afin qu'ils identifient dans les formes écrites du sens et non du son.

Troisième condition : accompagner l'apprenant vers la construction grapho-phonologique en repérant les analogies graphiques et les analogies sonores ce qui le conduira à mener seul des activités de codage/ décodage de l'écrit. Quatrième condition : privilégier dans tout écrit la compréhension, le sens.

Et c'est en respectant ces conditions que nous avons construit, puis expérimenté auprès de nos apprenants, une progression de séances de lecture/écriture. Dire que nous n'avons pas connu d'échecs ou de déceptions serait mentir, mais la satisfaction ressentie en comparant deux courriers du même apprenant le premier à son arrivée en détention, le second lors de sa sortie de prison avait le pouvoir de nous prouver qu'à Auxilia, nous ne défendons pas une cause perdue d'avance.

Monique GIRARDET  
bénévole depuis février 2004



## EMBRASSER LA CAUSE BÉNÉVOLE

Plus de réveil à sonner. Plus de cartable à préparer ni de cahier journal à rédiger. Plus de programmations à élaborer ni de livrets scolaires à remplir. C'est la quille ! L'heure de la retraite a retenti. Vive l'euphorie envoûtante de faire ce qui plaît, quand on veut sans compte à rendre.

Et pourtant être jeune retraitée n'est pas une sinécure. Surtout lorsque le rôle de grand-mère n'est pas encore à l'ordre du jour. Que faire de ses journées quand on dispose d'une telle latitude de liberté ? Comment rencontrer des gens différents lorsque la vie active s'arrête ? Faire abdos et fessiers sans quitter le canapé à l'aide d'une Wii ? Du jardinage ou du yoga sur la plage ? Tripatouiller mon smartphone et taper la discute sur des forums ?

**SE PORTER VOLONTAIRE,  
AIDER UN APPRENANT  
À SE PRÉPARER  
À UNE INSERTION LORS  
DE LA LEVÉE D'ÉCROU.**

Planquée derrière un écran, dépenser à haut débit même si je n'en ai pas besoin ? Enfermée dans un bocal de verre, ne plus parler à personne, et compter mes followers ou amis sur Facebook ?



Monologuer et raconter ma vie sur un blog ?  
Ne plus s'occuper d'aller à confesse faire cela par  
sms ? Cuisiner gâteaux et faire sauter les crêpes  
pour les voisins ?

Plus sérieusement, j'ai constaté que si l'école  
apprend à parler et à écrire, la vie apprend à se  
taire et à liker par émoticônes.

Par conséquent, la recherche d'un bénévolat lié  
à l'écriture pour une sauvegarde de la langue de  
Molière avec une dimension citoyenne s'est  
imposée. Auxilia s'est révélée l'association la plus  
adéquate. A fortiori lorsque selon notre  
disponibilité et notre degré d'engagement  
plusieurs fonctions et responsabilités sont  
accessibles. J'en cumule d'ailleurs quelques-  
unes tant sur le terrain que sur la réflexion des  
orientations à donner au sein du conseil  
d'administration.

Ainsi, l'accompagnement épistolaire proposé au  
sein de cette association permet de se porter  
volontaire pour transmettre ses compétences  
sous forme de tutorat dans la formation ou aider  
un apprenant à se préparer à une insertion lors  
de la levée d'écrou. En outre Auxilia permet non  
seulement de créer des ponts humains et  
passerelles citoyennes avec un public privé de  
liberté, mais également avec des personnes en  
situation d'exclusion ou isolées.

**J'ai constaté que  
si l'école apprend  
à parler et à écrire,  
la vie apprend à se  
taire et à liker par  
émoticônes.**

**Des satisfactions  
et une  
reconnaissance  
qui permettent  
de se sentir actif,  
vivant.**

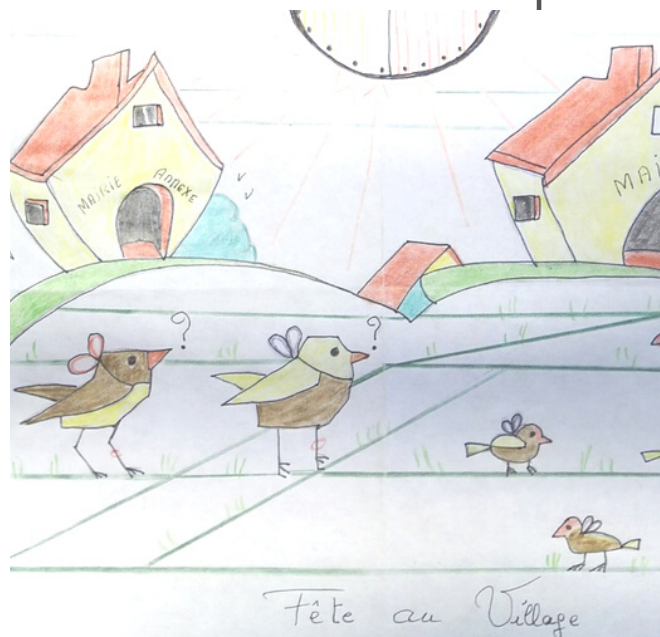
Les occasions offertes lors des  
rencontres avec des publics différents,  
comme animer un atelier de  
scrapbooking, participer à des sorties  
découvertes hors des murs, organiser  
des rencontres d'anciens détenus  
témoignant de leur parcours avant et  
après avoir connu Auxilia, accompagner  
des personnes détenues dans la  
maîtrise du français, tenter d'être agent  
de liaison entre le terrain, les  
professeurs bénévoles, les institutions  
partenaires et la direction d'Auxilia  
se fondent sur la bienveillance et  
l'empathie qui favorisent notre propre  
estime de soi.

La possibilité d'échanger avec des  
hommes ou des femmes entre les murs  
est source de leçon de vie, d'humilité.  
Être remercié pour avoir apporté du  
réconfort, être le témoin d'une explosion  
de joie pour un examen obtenu ou une  
bonne note au concours Auxilia,  
permettre à une personne de découvrir  
son propre potentiel qu'elle ne  
soupçonnait pas.

Autant de satisfactions et une  
reconnaissance souvent absente dès  
lors que la retraite s'est installée, qui  
permettent de se sentir actif, vivant  
comme d'avoir un réseau social varié  
face à l'individualisme parfois  
angoissant de notre société.

Marie-Josée ROY  
bénévole Auxilia depuis mai 2017

**CET ENSEIGNEMENT  
ALLAIT M'APPORTER  
CE QUI M'AURAIT MANQUÉ  
EN TANT QUE VISITEUR  
DE PRISON...  
MON SAVOIR-FAIRE  
DE PROFESSEUR.**



## LE PRÉSENTIEL, UNE ACTIVITÉ MÉCONNUE D'AUXILIA

J'ai toujours été intéressée par le milieu carcéral et pourtant, durant les 38 ans de ma carrière d'enseignante je n'ai jamais eu l'opportunité de pouvoir y exercer.

Aussi, une fois ma retraite obtenue, en 2011 – c'était dans mes projets depuis quelque temps – je contacte Auxilia et l'ANVP (Association Nationale des Visiteurs de Prison).

Avec Auxilia EAD, je mettais mes compétences de formateur enseignant au service de détenus, avec l'ANVP j'avais le contact avec le monde carcéral.

Je commençais donc avec un apprenant incarcéré à Borgo en Corse.

Parallèlement, j'obtins un rendez-vous avec le président de la section locale de l'ANVP – Toulon. Et c'est au cours de cet entretien que j'appris l'existence du présentiel au sein du centre pénitentiaire de La Farlède.

Quelle opportunité pour moi ! J'allais pouvoir avoir le contact direct avec le(s) détenu(s) et pénétrer dans cet univers .

Cet enseignement allait m'apporter ce qui m'aurait manqué en tant que visiteur de prison..... mon savoir-faire de professeur.

C'est à Françoise Matthais déléguée territoriale du Var, que nous devons cette particularité d'enseignement à Auxilia.

En 2009, une convention pluriannuelle fut signée entre l'administration pénitentiaire et Auxilia, convention renouvelée tous les 3 ans et comportant 19 pages. Dans le même temps, un protocole de travail sera élaboré entre Auxilia, le CP de Toulon-La Farlède, l'Éducation nationale et le Service pénitentiaire.

Ce document précise les modalités de fonctionnement du présentiel au sein de La Farlède.

Je commençais donc ma " fonction " de formateur enseignant, après constitution du dossier administratif, rencontre avec la directrice adjointe des SPIP puis obtention de l'agrément me permettant de rentrer en Prison.

Cet agrément est renouvelé tous les 2 ans. En débutant à La Farlède, j'étais la seule bénévole formatrice ...

Aujourd'hui, nous sommes trois à assurer des cours de FLE ( français langue étrangère), illettrisme et remise à niveau. Ce présentiel pratiqué au sein de La Farlède est propre à cet établissement.

Les apprenants nous sont adressés par la RLE (Responsable locale de



**MOMENTS D'ÉCHANGES  
COMME SI L'ON ÉTAIT  
HORS LES MURS,  
MOMENTS  
D'ESTIME DE SOI,  
D'ENCOURAGEMENTS  
DE L'AUTRE,  
DE RESPECT MUTUEL.**

l'enseignement), les enseignants ou, ont eux même fait la demande d'inscription.

Il faut savoir que les cours donnés par l'Éducation nationale s'adressent en priorité aux plus jeunes, aux illettrés ou analphabètes, aux candidats à des examens.

Nos cours Auxilia acceptent les détenus ne souhaitant pas aller au scolaire mais aussi les plus âgés, écartés du groupe scolaire souvent par manque de place.

Durant les mois d'été, le manque d'activités proposées par l'administration entraîne des moments de désœuvrement pouvant provoquer des baisses de moral, de repli sur soi. C'est pour cette raison que nous sommes là, avec eux, chaque semaine, tout le long de l'année donnant 2 à 3 heures de cours hebdomadaires.

Quelques surveillants l'ont bien compris : occuper un détenu c'est avoir moins de problèmes de comportement ensuite...

L'EAD amène une reconnaissance de l'apprenant envers son formateur enseignant.

Le présentiel augmente cette reconnaissance car les détenus sont conscients de l'engagement qui nous porte de par le temps passé dans nos déplacements – temps de trajets longs pour certains formateurs - de par notre présence régulière. Il en découle un respect mutuel.

Bien sûr, l'enseignement, le transfert de connaissances, la reprise de notions oubliées -

voire jamais apprises - sont des objectifs importants. Mais c'est aussi un moment où les détenus peuvent oublier le milieu carcéral, converser et ravailler comme si nous étions dans la vie extérieure, reprendre confiance pour les plus hésitants, se comporter en personnes respectueuses les unes envers les autres.

Ce qui – soit dit en passant - n'est pas toujours appliqué dans notre société...

Je n'ai jamais douté un seul instant que l'enseignement en présentiel allait m'apporter des échanges humains profonds et riches .

Je dirais qu'au-delà du contenu de nos cours, qui amène le détenu à une satisfaction de la réussite dans ses apprentissages... Et bien, au-delà de celle-ci, ce sont ces moments passés ensemble qui sont les plus enrichissants. Pour eux, pour nous. Moments d'oubli total du lieu, moments d'échanges comme si l'on était hors les murs, moments d'estime de soi, d'encouragements de l'autre, de respect mutuel...

Rina MAUGÉ  
Bénévole Auxilia depuis aout 2011

**UN SENTIMENT D'ÊTRE  
UTILE LORSQU'UNE  
RÉUSSITE SCOLAIRE  
OU UNIVERSITAIRE,  
OU DES REMERCIEMENTS,  
VIENNENT MARQUER  
NOTRE ENGAGEMENT.**

## **J'ACCOMPAGNE DEUX APPRENANTS DÉTENUS DEPUIS PLUS DE 10 ANS**

La sortie du tunnel est encore lointaine et l'âge venant, les perspectives de passage de diplôme s'éloignent. Mais la curiosité est toujours vive malgré les conditions carcérales qui pèsent lourdement sur la santé physique et mentale des détenus. Les intervenants extérieurs, habilités par l'administration sont nombreux en théorie, mais chaque rencontre nécessite (nos correspondants de prison peuvent en témoigner) une longue et préalable préparation dans le respect des règlements administratifs.

La surpopulation, l'oisiveté et la diversité des établissements, les exigences de sécurité et le manque de surveillants, constituent autant d'obstacles à la mise en œuvre de l'enseignement et des actions éducatives, pourtant jugées essentielles pour la réinsertion. En outre la prison française (car ailleurs en Europe les choses avancent beaucoup plus vite) reste la grande absente du "numérique pour tous".

Au fil des années et des échanges pourtant, un lien se tisse qui n'est pas de l'amitié (« je ne suis pas votre ami » a dit un jour un détenu à son enseignant qui avançait ce qualificatif), mais il repose sur un respect mutuel, une attention à l'autre, une certaine empathie qui ouvre à des confidences partagées, qui permet à la personne "empêchée" de continuer à progresser dans la connaissance.

Le passé est ce qu'il est, et le statut de ces personnes n'est pas le fruit du hasard ou de la malchance,



mais notre rôle est de leur maintenir la tête hors de l'eau pour favoriser le projet de réinsertion de ceux (les plus nombreux) qui redeviendront actifs dans la société et pour conserver leur dignité à ceux qui en resteront plus longtemps écartés.

L'enrichissement n'est pas à sens unique. Notre vie professionnelle et familiale est souvent restée éloignée de ce monde carcéral que le public ne connaît guère que par ses dysfonctionnements. Mais on ne peut pas se désintéresser de ce flux de quelque 70 000 hommes et femmes que le passage en détention va marquer profondément.

La relation épistolaire que nous entretenons, et malgré tous ses inconvénients, nous apporte aussi ce complément d'humanité et le sentiment d'être utile surtout lorsqu'une réussite scolaire ou universitaire, ou simplement des remerciements, viennent marquer notre engagement.

**Jean-Marie VICENS**  
bénévole Auxilia depuis janvier 2007



**LE TÉMOIGNAGE  
D'UN ANCIEN DÉTENU  
TOTALEMENT RÉINSÉRÉ,  
M'A CONVAINCUE.**

**Je me suis toujours  
dit intérieurement  
que j'irai visiter  
une prison pour  
mieux appréhender  
la vie de l'intérieur.**

**C'EST UN MILIEU  
HORRIBLE !**

Je m'appelle Marie, je suis mariée depuis 20 ans, j'ai deux enfants âgés de 15 et 12 ans. Je vis à Paris et travaille dans le secteur associatif à un poste de responsable de communication.

Le milieu carcéral m'a toujours intriguée sans que je ne sache pourquoi. «Midnight Express», «L'Évadé d'Alcatraz», «L'addition» faisaient partie des films que je préférais à l'époque de l'adolescence. Plus tard j'ai regardé de nombreuses fois «La ligne verte», «Le Prophète» et je me suis toujours dit intérieurement que j'irai visiter une prison pour mieux appréhender la vie de l'intérieur.

Les réactions de mon entourage ont toujours été défavorables « *Quelle drôle d'idée de s'intéresser à ce qui est perdu d'avance !* », « *c'est un milieu horrible* » ...

La lecture du livre *Le Pull-over rouge* quelques années après l'abolition de la peine de mort en 1981, et 20 ans plus tard, mon témoignage en faveur d'une personne jugée devant les assises m'ont finalement amenée à vouloir prendre un engagement en faveur des détenus.

En 2018, je me suis rendue à un forum sur les prisons, organisé par le Secours Catholique dans le XIVème arrondissement de Paris.



## L'IDÉE DE DEVENIR ENSEIGNANTE M'EST APPARUE COMME UNE ÉVIDENCE.

Le témoignage d'un ancien détenu totalement réinséré aujourd'hui m'a convaincue : « Pour occuper le temps en prison, il y a deux possibilités : ou bien faire du sport, ou bien apprendre », disait-il. Ensuite de manière fortuite, j'ai croisé la route d'une bénévole d'Auxilia, et l'idée de devenir enseignante m'est alors apparue comme une évidence. Pour cela, j'ai d'abord rencontré un responsable régional qui a validé ma candidature. Ensuite j'ai été mise en relation avec une responsable d'enseignement pour les arts plastiques et une autre pour le français, deux matières que j'enseigne désormais. Conseils et méthodes m'ont été donnés avec délicatesse et bienveillance pour me permettre d'aborder sereinement ma nouvelle mission. Les premiers dossiers sont alors arrivés. Impossible de ne pas « googliser » les noms de mes apprenants pour en savoir plus ... Passée l'heure de la révélation, je me suis mise à la tâche en oubliant leur passé pour rechercher les exercices qui pourraient correspondre à la personnalité de chacun. Je leur écris toujours une petite lettre en précisant bien mon rôle de « transmetteur de savoirs », pour qu'il n'y ait pas d'ambivalence sur l'objet de notre correspondance. Mon premier apprenant se révèle avoir un réel talent en mangas (bande dessinée japonaise) : il a une assurance dans sa manière de créer les personnages sortis de l'enfance encore si proche, lui qui n'a que 20 ans ! En sortant de prison, il voudrait être tatoueur ; un objectif qu'il pourra sûrement atteindre s'il persiste sur le plan artistique.



**JE PERÇOIS  
LES DIFFICULTÉS  
DE CONCENTRATION  
QU'ILS PEUVENT AVOIR  
EN CELLULE POUR  
EFFECTUER UN TRAVAIL.**



Mon deuxième apprenant n'a pas de talent particulier si ce n'est celui de vouloir bien faire et c'est déjà beaucoup ! Il ne s'exprime pas beaucoup à travers son travail mais respecte les consignes données.

L'apprenante dont je m'occupe en français a des grosses lacunes en vocabulaire, grammaire et orthographe. Lors du premier exercice elle a essayé de m'avoir en recopiant un texte alors que la consigne était d'effectuer une courte rédaction avec ses propres mots. Il faut donc ré-expliciter le règlement et refaire faire l'exercice demandé.

Pour l'instant mes trois apprenants « m'occupent » suffisamment et je perçois les difficultés de concentration qu'ils peuvent avoir en cellule pour effectuer un travail précis.

En arts plastiques, j'aimerais leur faire toucher du doigt la peinture/collage mais je me heurte à un obstacle. Il leur est impossible de disposer de ciseaux et de colle pour réaliser des œuvres mixtes. J'ai donc trouvé une alternative et les ferai travailler sur des œuvres géométriques à la manière de Mondrian.

Attendre et ouvrir les enveloppes de mes apprenants reste toujours une surprise ! Auront-ils progressé ? Auront-ils respecté les consignes ?

**Marie SOBEMA**  
bénévole Auxilia depuis 2019



**L'APPRENANT QUE J'AIDAI  
ÉTAIT À PEINE  
PLUS ÂGÉ QUE MOI.**

## **PRISE DE CONSCIENCE**

Au milieu des années 1970, je poursuivais des études de langues slaves et me destinais au métier d'enseignant, que j'ai finalement exercé très brièvement avant de me consacrer au tourisme, motivé par les possibilités de voyager et de résider à l'étranger inhérentes à ce métier, et donc par la perspective de pouvoir mettre en pratique et approfondir mes connaissances linguistiques. J'étais en licence lorsque mon université a été sollicitée par un établissement pénitentiaire voisin où un détenu qui avait décidé de s'initier au russe réclamait de l'aide. Bien que je n'aie jamais eu la certitude, je suppose avec le recul que la demande émanait d'Auxilia qui, ne proposant sans doute pas à l'époque de formation à cette langue, s'était tournée vers l'organisme le plus susceptible de répondre à ce nouveau besoin.

Quoi qu'il en soit, ma candidature a été retenue et c'est ainsi que j'ai pu approcher l'univers carcéral, dont j'ignorais jusque-là à peu près tout.

Le souvenir que je conserve des mois durant lesquels j'ai accompagné mon correspondant dans son étude est aujourd'hui un peu imprécis, mais il est sûr que cette période m'a fourni pour la première fois l'occasion de m'interroger sur les circonstances dans lesquelles on est amené à suivre l'un ou l'autre des chemins que l'existence ouvre devant nous.

L'apprenant que j'aidais était en effet à peine plus âgé que moi.

N'aurait-il pas dû par conséquent lui aussi se préparer à la vie professionnelle, ou s'y être déjà engagé, plutôt que d'être isolé du monde, sans idée bien claire de la façon dont il pourrait y retrouver une place dans un avenir encore lointain ? Quatre décennies se sont écoulées, et alors que s'achevait mon itinéraire professionnel, j'ai recroisé la route d'Auxilia. C'est en me remémorant cette première expérience que j'ai voulu partager quelques-uns des éléments de savoir que j'avais acquis au cours de ma vie. Après plus de trois ans d'activité au sein de l'association, je suis heureux de constater l'enrichissement que cela m'a apporté. Peu conscient des difficultés auxquelles sont chaque jour confrontés les prisonniers, je me figurais peut-être inconsciemment que la plupart d'entre eux se contentent, avec résignation, de laisser le temps passer et finissent, somme toute sans grande peine, par s'accommoder de leur situation.

**JE NE SOUPÇONNAIS PAS  
LA SOIF DE S'OUVRIR  
AU MONDE EXTÉRIEUR.**

Je ne soupçonnais pas la soif de s'ouvrir au monde extérieur que j'ai ressentie au contact de mes apprenants, ni surtout la volonté chez certains de tourner la page des erreurs d'autrefois et de repartir vers des horizons plus sereins. Les qualités humaines que j'ai découvertes là où je ne les attendais pas vraiment me paraissent maintenant offrir une raison valable d'espérer, quand tant d'autres choses pourraient porter au pessimisme. J'estime que c'est une chance de pouvoir contribuer, aussi modestement que ce soit, à l'amélioration du sort de ces personnes en s'efforçant de leur procurer le moyen de colorer un peu un quotidien bien terne, et en leur donnant quelques clés qui leur seront utiles, qui sait, au moment d'entreprendre leur réinsertion. Sans être naïf, je veux croire que les diverses discussions suscitées par les échanges entre « maître » et « élève » ont une réelle valeur éducative et amènent les détenus qui font appel à Auxilia à réévaluer leurs rapports avec la société, leur permettant dès lors d'éviter plus efficacement les pièges qui les ont conduits là où ils sont. Cela, à ce qu'il me semble, il ne faut jamais l'oublier pour que l'engagement dans l'association prenne tout son sens.

**C'est une chance  
de pouvoir  
contribuer,  
à l'amélioration  
du sort de  
ces personnes  
en leur procurant  
le moyen de  
colorer un peu  
un quotidien bien  
terne, et en leur  
donnant quelques  
clés qui leur  
seront utiles.**

**Michel BELLON**  
bénévole Auxilia depuis novembre 2016

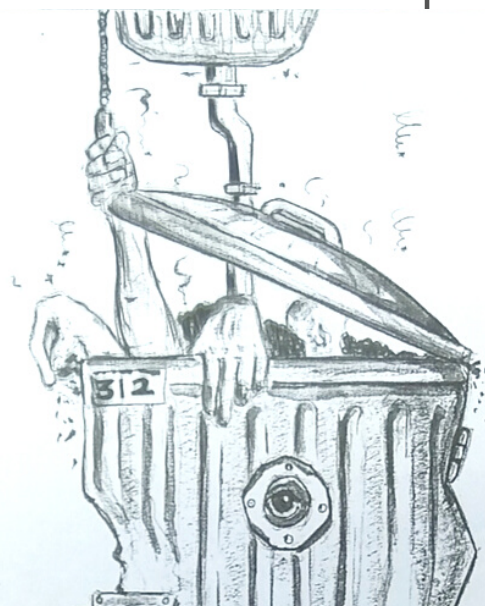
## SI LA DÉPRIME POINTE SON NEZ, L'ÉTUDE PERMET DE RECENTRER.

### LE "PRÉSENCIEL" : DOUBLE PRÉSENCE

Le « présenciel », comme on dit, cela suppose que l'on se rende à l'établissement pénitentiaire, souvent très à l'écart des villes. Avant de rencontrer l'élève, il faut évidemment, se plier aux règles de sécurité, avoir un badge, porter une alarme, puis devant chaque porte presser un bouton, attendre que la porte s'ouvre, entrer dans un sas, franchir ainsi une dizaine de portes pour arriver dans la petite salle où le ou la détenu(e) vous rejoint. Certains arrivent frais et bien coiffés, cahiers sous le bras, d'autres mal éveillés d'une nuit difficile. Mais tous semblent heureux de vous voir. Ils ont parfois attendu longtemps avant de pouvoir prendre un cours. Leurs profils sont incroyablement variés. J'ai enseigné l'anglais, dans le désordre, à une professeur d'école, à un cadre bac+5, à un commerçant, à une jeune femme sans emploi, à une autre préparant le DAEU, diplôme d'entrée à l'université, ou encore à plusieurs candidats au Bac, à un commissaire de police, à un lycéen, à un cuisinier et à d'autres encore...

Leurs raisons de prendre des cours d'anglais sont aussi variées que leurs parcours et leurs niveaux sont très différents. Il faut s'adapter en fonction des besoins et des intérêts de chacun : exercices de grammaire niveau 4ème, devoirs niveau bac, lectures de revues anglophones, de nouvelles américaines ou même de romans policiers. En ce qui me concerne, j'ai travaillé un peu à la demande !

Les cours permettent, certes, de conserver les acquis mais aussi d'aborder des sujets très variés. Et si la déprime pointe son nez, l'étude permet de recentrer.



En venant régulièrement à la Maison d'arrêt, on finit par connaître les surveillants, par échanger en attendant l'ouverture des portes. Échanges souvent sympathiques mais pas toujours... Une personne, sans doute infirmière, m'a demandé si j'étais à la retraite et m'a dit d'un ton sec : "Et vous n'avez pas autre chose à faire ?". Je n'ai pas tenté de lui expliquer que j'avais le sentiment d'être utile à des personnes qui en ont bien besoin. En prison, prendre un cours, c'est l'occasion d'étudier, de ne pas perdre les acquis mais aussi de rencontrer un professeur qui tente de redonner confiance, une confiance souvent perdue et qui sera très utile à ces personnes qui reviendront parmi nous.

**J'ai reçu une lettre barrée d'un gros «J'AI MON BAC !» en lettres rouges et capitales.**

**J'AI TENTÉ D'EXPLIQUER QU'EN PRISON, J'AVAIS FACE À MOI UNE PERSONNE, PAS UN ACTE. TANT PIS POUR CEUX QUE JE N'AI PAS CONVAINCUS.**

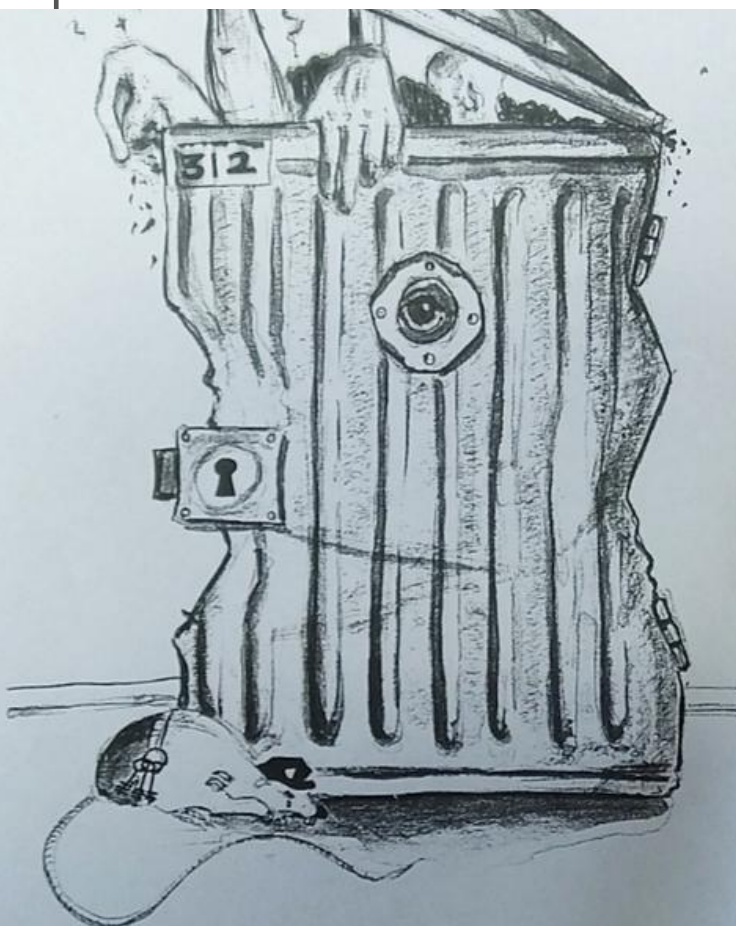
À l'extérieur, lorsque l'on évoque les cours en prison, la première question que l'on vous pose, c'est généralement : « Qu'ont-ils fait ? ». J'ai tenté d'expliquer qu'en prison, j'avais face à moi une personne, pas un acte. Tant pis pour ceux que je n'ai pas convaincus.

Il y a tout de même un volet triste à cet enseignement. Bien souvent, après avoir rencontré une personne pendant des mois, on vous dit un matin qu'elle a été libérée.

Pas d'au-revoir. Plus de nouvelles. On se retrouve seule, le cœur un peu serré avec les textes qu'on avait apportés, les exercices corrigés, la bonne note à annoncer....

Une seule fois, j'ai eu des nouvelles ! J'ai reçu une lettre barrée d'un gros « J'AI MON BAC ! », en lettres rouges et capitales. Le cri de triomphe d'un jeune homme de 19 ans. J'ai su qu'il avait entrepris des études de droit après sa libération.

**Janie DEN BOER**  
bénévole Auxilia entre 2013 et 2020



**AU TERME DE 40 ANNÉES  
AU SERVICE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
L'OPPORTUNITÉ  
D'UN PROLONGEMENT  
S'EST OFFERTE,  
QUE J'AI ENVIE DE NOMMER  
L'APPEL D'AUXILIA.**



## **À AUXILIA, TOUT SIMPLEMENT : MERCI**

« Quand je vous écris, il y a quelqu'un au bout de mes phrases », me confia un jour Jean-Pierre incarcéré à Fresnes (Val-de-Marne). J'avoue que j'en ai eu grande joie. Exister au bout de la ligne, y être reconnue là, exactement là, était sans doute que je désirais le plus.

Deux mots en effet de la devise d'Auxilia m'avaient séduite et poussée à m'engager : « *Formation et amitié* ». Enseigner, oui, je savais un peu, mais qu'en serait-il du reste tout aussi important ?

D'autres apprenants ont dit leur gratitude en des termes maladroits parfois, bouleversants, jusqu'à en être insoutenables : « Quand je pense que des gens comme vous s'intéressent à des gens comme moi ! ».

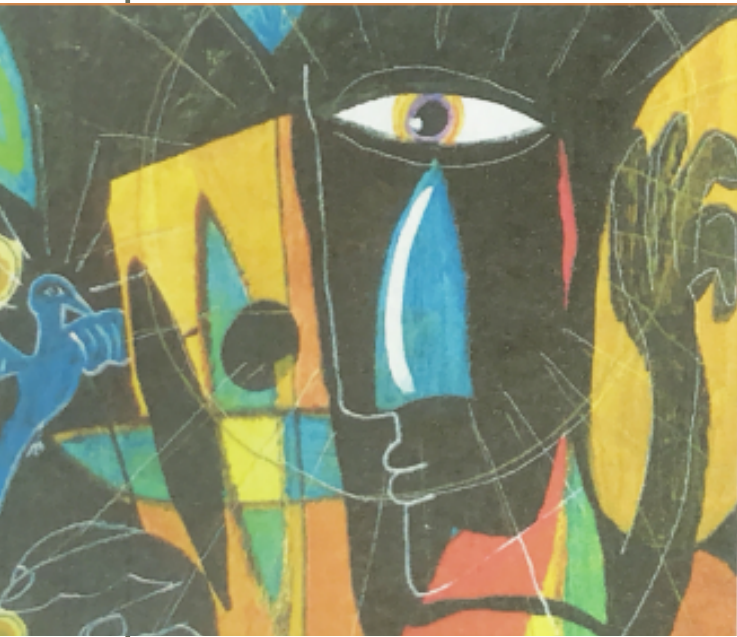
Oui c'était beaucoup, c'était trop mais Antoine avait trouvé là le mot juste : « s'intéressent ». Au terme de quarante années au service de l'Éducation nationale, l'opportunité d'un prolongement s'est offerte, que j'ai envie de nommer l'Appel d'Auxilia.

Je continuerais d'enseigner dans une forme nouvelle qui me paraissait exaltante dans sa folle ambition. Bien évidemment cela changerait et je pensais en mesurer jusqu'à quel point.

Au lieu d'un public jeune, attentif... ou pas... à portée de voix et de regards, des adultes anonymes, définis seulement par leur numéro d'écrou et la durée de leur peine, avec lesquels il faudrait bien établir un minimum de relations humaines, sans quoi il n'est pas de pédagogie possible, mais des relations forcément sans lendemain.

Pour l'enfant que j'ai été, la prison c'était là où on mettait les méchants... Au cours de ces années à Auxilia, j'ai rencontré, comme le chante Brassens, toute sorte de gens, de simples escrocs, de vrais braqueurs, des voleurs, des violeurs, des criminels et même des assassins. Ils s'appelaient Yves, Antoine, Edith, Djamal, Pierre, Latifa, etc. Ce n'étaient plus des méchants, c'étaient des élèves.





**LA RELATION  
PÉDAGOGIQUE,  
EN QUELQUE LIEU QU'ELLE  
SE DÉPLOIE, PEUT ÊTRE  
LE LIEU D'ENTRÉE  
D'UN PEU OU DE  
BEAUCOUP D'HUMANITÉ.**

Faire le choix d'enseigner à des détenus ne relevait en aucune façon d'un besoin de faire du bien (pour me faire du bien !) mais de l'intention de mettre en œuvre, utilement, cette chose que m'avaient apprise des années d'enseignement : ceux qui apprennent, bien évidemment, veulent acquérir du savoir. C'est la demande explicite. « Je vous fais confiance pour m'apprendre quelque chose ». Mais il en est une autre, implicite, qui ne se dit pas parce qu'elle s'ignore elle-même, une attente d'être écouté, autrement dit lu, apprécié, encouragé pour ce que l'on a tenté, puis réalisé et réussi peut-être, une attente d'être estimé enfin pour s'estimer davantage soi-même. Pas question pour moi de remettre en cause la légitimité de la prison, ni prétendre apporter du rêve à des vies, pas à des cœurs encombrés de « passions tristes » (remords, ressentiments ou désespoir) mais tout modestement, comme aux potaches de nos lycées, si les exercices sont difficiles, les leçons difficiles parce qu'en un mot la vie est parfois difficile... apporter un peu de douceur et d'espérance... Oui la relation pédagogique, en quelque lieu qu'elle se déploie, peut être le lieu d'entrée d'un peu, ou de beaucoup, d'humanité.

**Parce que la vie  
est parfois  
difficile...  
Apporter un peu  
de douceur  
et d'espérance.**

Françoise HELLIER  
bénévole Auxilia depuis septembre 1997

**CETTE PREMIÈRE  
RELATION A ÉTÉ FORTE  
PAR L'ESTIME QUE NOUS  
NOUS SOMMES PORTÉE  
RÉCIPROQUEMENT.**



## **ÊTRE VIGILANT SUR CE QUI CONDUIT LES APPRENANTS À ABANDONNER LEUR FORMATION**

Je suis enseignant bénévole à Auxilia, en électricité / électronique depuis mars 2017 et en mathématiques depuis juin 2017. Au cours des échanges avec mon premier apprenant en électricité, j'ai découvert combien la relation épistolaire, même portant sur des raisonnements techniques et des expressions mathématiques, révélait sa personnalité. Il y avait là une volonté de faire, une détermination à aller de l'avant et à utiliser tout ce que je lui adressais qui me laissait admiratif. J'ai rapidement compris également que la levée des points de blocage et des difficultés de compréhension ne pouvait passer que par l'envoi de documents spécifiques, à savoir des compléments de cours rédigés en tenant compte des difficultés révélées par ses écrits, et des indications pour faire les exercices délicats ou plus difficiles pour le prendre par la main et le guider.

J'ai systématisé cette méthode "cousu main" avec tous les autres apprenants par la suite. Cette première relation a été forte par l'estime que nous nous sommes portée réciproquement. Ce monsieur de 53 ans a été hospitalisé début 2018, et est décédé en prison. Les relations épistolaires avec les autres apprenants ont ensuite révélé combien

le lien créé par la relation épistolaire avec l'apprenant était fragile, car menacé par tous les aléas de la condition carcérale.

J'ai relevé les faits suivants :  
interruption des courriers pendant plusieurs mois à cause d'un défaut de suivi au tribunal, apprenant mis à l'isolement, bruit rendant impossible un travail intellectuel, deux personnes ou plus par cellule, incertitude pendant plusieurs mois sur le lieu et la date du prochain transfert, angoisse du détenu pendant la période de préparation de son procès.

Tous ces faits conduisent ou peuvent conduire à l'abandon définitif de la relation épistolaire entre Auxilia et l'apprenant.

J'ai noté que cette problématique d'abandon - le détenu met fin à la formation qu'il a lui-même demandée à Auxilia et qu'il suit régulièrement depuis plusieurs mois ou années - ne donnait lieu à aucune évaluation quantitative.

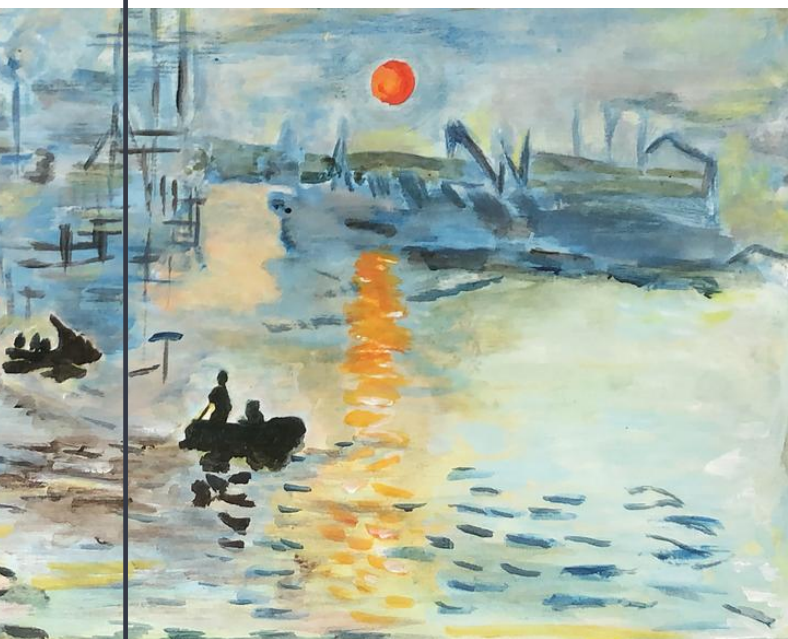


**TOUT FAIRE POUR  
ÉVITER L'ABANDON,  
EST À L'ÉVIDENCE  
LA PRÉOCCUPATION  
PREMIÈRE  
DES ENSEIGNANTS  
BÉNÉVOLES D'AUXILIA.**

La mesure du taux d'abandon (nombre d'abandons de formation en cours d'année / nombre d'apprenants inscrits x 100) ne fait pas partie des indicateurs donnés dans l'Annexe 2 (Indicateurs d'évaluation et conditions de l'évaluation) de la Convention pluriannuelle d'Objectifs 2019 - 2021 passée entre Auxilia et la Direction de l'Administration pénitentiaire. Sur le terrain en revanche, tout faire pour éviter l'abandon est à l'évidence la préoccupation première des enseignants bénévoles d'Auxilia. Tout leur travail vise à encourager l'apprenant, à rendre plus solide son lien avec le formateur et avec la discipline. Je n'y ai pas pleinement réussi, un de mes apprenants ayant abandonné la formation en mathématiques qu'il suivait avec assiduité et succès depuis une année pour consacrer toute son énergie à la préparation de son procès, un autre ayant abandonné la formation qu'il suivait en électricité après avoir été mis à l'isolement et se trouvant en grande détresse psychologique. J'ai néanmoins la satisfaction de voir les autres poursuivre leur formation, tout en restant vigilant.

**Le lien créé par la  
relation épistolaire  
est fragile, car  
menacé par tous  
les aléas de la  
condition carcérale.**

Pierre HARET, bénévole Auxilia  
depuis mars 2017



**POUR LES MOTS  
PATAUDS ...  
... POUR L'ÉMOTION  
D'UN ÉCHANGE.**

## BÉNÉVOLE À AUXILIA - POURQUOI QUE JE VIS ?

Pourquoi que je vis ?  
Pour la lettre ouverte  
D'un incarcéré  
Que jamais jamais  
Je ne rencontrerai  
Dans ce monde-ci  
Sauf si je pars en taule  
ça n'arrivera pas

Pourquoi que je vis ?  
Pour les mots patauds  
D'un prisonnier  
Qui dans le silence  
Ou dans le vacarme  
Espère la lettre  
Que je lui envoie  
En fraternité

Pourquoi que je vis ?  
Pour l'émotion  
D'un échange bref  
Avec un détenu  
Qui lui n'a pas su  
Assumer la chance  
D'être libre un peu  
De faire quelque chose

Pourquoi que je vis ?  
Parce que pour moi  
ça a été facile  
De faire pour le mieux  
Quand on a l'école  
Et les gens qui donnent  
Quand c'est le moment  
Ce qui fait besoin

Pourquoi que je vis ?  
Parce que solidaire  
Et libre quand d'autres  
Buttent aux cailloux  
Et aux conneries  
Que nous affrontons  
Sans difficulté  
Dans notre confort

Pourquoi que je vis ?  
Parce que bénévole  
C'est un minimum  
Et que c'est joli

*Décalqué bien sûr de Boris Vian  
« Pourquoi que je vis ? »*

**Christian MARTINEZ**  
bénévole Auxilia depuis octobre 2016

## RECEVOIR EN DONNANT

Comment occuper le vide engendré par la cessation d'activité ?

Question angoissante à l'approche de la retraite. C'est alors que je découvre Auxilia qui pourra me permettre de poursuivre quelque peu mon métier de professeur de français.

Sandra, Martiniquaise de 28 ans, m'est proposée pour une remise à niveau en troisième.

Sandra se révèle immédiatement une élève modèle : elle applique scrupuleusement toutes les directives, toutes les consignes. Quel plaisir de travailler avec elle ! Sa correspondance se révèle également fort agréable.

Mon apprenante progresse très vite et souhaite alors préparer le bac STT. En dépit de mes refus (j'ai enseigné en collège principalement), Sandra ne veut continuer qu'avec moi : je revisite avec joie les grands textes, prépare des explications, des groupements de textes, des argumentations...

Des collègues m'offrent spontanément leurs cours, la librairie me donne des livres.

Soudain, grève des postes, plus de cours par correspondance. Que faire ? Le bac approche.

Sandra dispose d'une adresse mail, je n'ai plus qu'à m'initier à ce moyen de communication qui m'avait peu intéressée jusqu'alors, je l'avoue.

Voilà comment j'ai découvert l'informatique.

Sandra réussit honorablement le bac de français, puis le bac STT et commence un BTS. Elle requiert mon aide mais une troisième naissance l'oblige à renoncer à ce projet.

Juillet 2004 : une voix inconnue au téléphone :

- Allo, c'est Sandra ! Je suis à Paris avec mon mari et mes enfants, nous venons te voir.

- Mais Langres est à 3 heures de train !

- Nous voulons faire votre connaissance, nous venons pour ce weekend.

Le train vient de s'arrêter, j'aperçois des nattes d'ébène virevolter à la vitre d'une portière : une seule famille noire descend dans notre petite cité, c'est eux !

**CETTE PREMIÈRE  
COLLABORATION  
AVEC AUXILIA  
S'AVÈRE INOUBLIABLE.**

Embrassades émues, découvertes, échanges, bavardages, cadeaux : du rhum arrangé, des acras, des ananas. Gaieté, soleil, chaleur, joie de vivre, allégresse illuminent ce séjour.

Les fenêtres ouvertes sur l'été envoient aux voisins chants et rires, des cantiques rythmés réveillent le piano.

Cette première collaboration avec Auxilia s'avère inoubliable, d'autres suivront, plus banales, pendant 20 ans déjà jusqu'en...

Après plusieurs mois d'arrêt pour raison de santé, je reprends...

J'ai envie d'aider à nouveau et de faire découvrir notre littérature.

Anne-Marie DOUCEY  
bénévole Auxilia depuis octobre 2013



## MON RESENTI

Mon bénévolat en tant que formatrice à distance chez Auxilia a débuté il y a déjà 16 mois ; suite à ma propre demande pour m'y inscrire ayant toujours aimé aider mon prochain.

Ce bénévolat, par lequel je donne des cours de français et, pendant 8 mois, des cours de comptabilité, me plaît sincèrement beaucoup, par sa diversité, et parce que chaque détenu, que l'on peut accepter ou refuser de prendre en charge, a sa propre personnalité, ce qui nous enrichit en termes de contacts humains.

J'ai vite réussi à trouver les mots pour me présenter à eux lors du premier contact, et les mettre en confiance et qu'ils sachent que jamais je ne serai là pour les juger. Ainsi, dès le départ, je propose à chacun d'entre eux que l'on se tutoie, sans les y obliger. Généralement, cela leur fait plaisir et les encourage même.

**DÈS LE DÉPART,  
JE PROPOSE À CHACUN  
QUE L'ON SE TUTOIE,  
SANS LES Y OBLIGER,  
ET GÉNÉRALEMENT,  
CELA LEUR FAIT PLAISIR.**

Ce bénévolat enrichit ma vie, car je suis plutôt une personne solitaire et j'aime choisir ou plutôt, je sens avec qui ça marchera ou pas ; et là, j'en réfère à ma responsable de groupe, en l'occurrence Michèle, qui j'en profite pour le dire ici, est une personne formidable d'une gentillesse extrême.

Malheureusement, en octobre, j'ai dû faire face (très difficilement) au décès de mon apprenant en comptabilité, qui, peu avant son décès m'avait, par écrit, rendu un magnifique témoignage qui m'a extrêmement touchée. Il s'était tant investi dans les cours et exercices que je lui envoyais 2 fois par semaine quand il allait bien. J'étais devenue, au cours de nos échanges, sa confidente « inconnue » et de ce fait, il faisait partie de « ma famille ». Il était le plus motivé parmi les quatre apprenants que j'avais à cette période. Je dois dire que l'on ne se prépare pas mentalement, à cette triste éventualité qui est maintenant devenue une réalité pour ma part.



**J'AI UN APPRENANT  
EN FRANÇAIS AVEC LEQUEL  
S'EST NOUÉE  
UNE SYMPATHIQUE  
ET GRANDE COMPLICITÉ  
AMICALE.**

Je dois reconnaître que j'ai été bien soutenue et conseillée par les responsables de groupes, notamment M. Bardon, qui m'a informée que nous pouvions, en tant que bénévoles, bénéficier du soutien de la psychologue d'Auxilia suite à ce genre de drame ou autres problèmes.

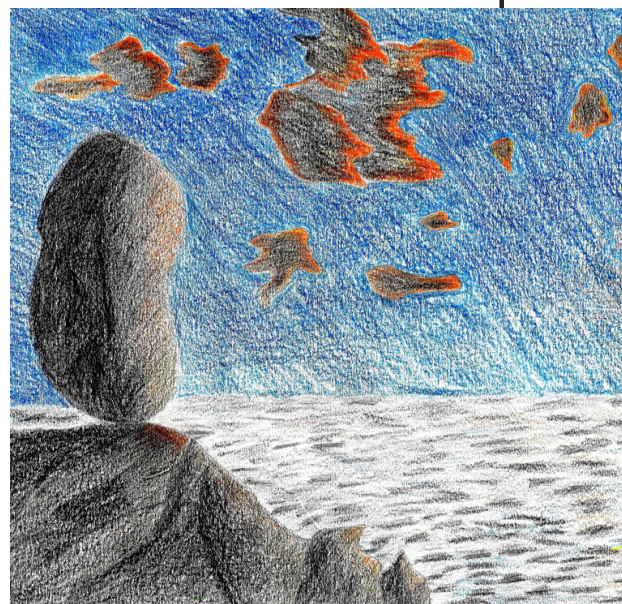
J'avoue que j'ai gardé le dossier ainsi que toutes les correspondances de ce détenu et que jamais je ne pourrai l'oublier.

Par ailleurs, j'ai un autre apprenant en français avec lequel s'est nouée une sympathique et grande complicité amicale. Cet apprenant, Jérôme, malgré une longue peine à faire, garde toujours le moral et est pourvu d'un humour décapant. Voilà pourquoi tout ceci est enrichissant. Par ailleurs je suis toujours heureuse lorsque je reçois un courrier d'apprenant, car c'est une réussite.

Je dis un grand Bravo à Auxilia pour tout ce qu'il entreprend à plusieurs niveaux pour aider son prochain. Personnellement, je compte bien y rester le plus longtemps possible.

L'empathie n'est pas un don, elle est innée. Alors j'en profite pour en faire don à celles et ceux qui en ont besoin.

Anne SEGARD  
bénévole depuis novembre 2018



20 ans  
**AUXILIA**  
UNE NOUVELLE CHANCE

## POURQUOI AUXILIA ?

Évidemment... on a le choix... s'occuper de soi dans son coin... simplement... c'est vrai quoi... on a donné... le temps de l'égoïsme... jardin... voyages... vacances pour le restant de ses jours... doigts de pieds en éventail... le rêve ! une croisière sur un paquebot... avec trois mille passagers... vieux... Et puis zut ! Le hasard et... un peu... une nécessité...

Auxilia...

Voyages sur l'ordinateur... aux quatre coins du pays... aux quatre coins des cours ... grammaire... littérature... et surtout... SURTOUT... une aide toujours à ceux qui sont seuls... démunis... à celles et ceux qui ont besoin d'un coup de main pour repartir... un coup de pouce... un clin d'œil... Auxilia... pour ouvrir quelques portes... quelques grilles... pour tendre du savoir à travers des barreaux... du savoir... et puis... de l'attention... des mots qui réconfortent... des mots qui encouragent... des mots pour dire la solidarité... des mots qui disent parfois... après bien des jours... l'amitié.  
Le plaisir d'aider... de soutenir... de partager...

**« J'ai appris qu'un homme a le droit de regarder quelqu'un de haut, seulement lorsqu'il est en train de l'aider à se relever ».**  
Gabriel Garcia Marquez

Jacques ORY  
bénévole Auxilia, depuis 2017

**AUXILIA**  
UNE NOUVELLE CHANCE

La lettre Auxilia - Témoignages de nos bénévoles  
Auxilia, une nouvelle chance  
7 rue des haras - 92000 Nanterre  
courrierlecteurs@asso-auxilia.fr